

DOCUMENTS ARTISTIQUES

JEAN-MARIE GAUVREAU

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

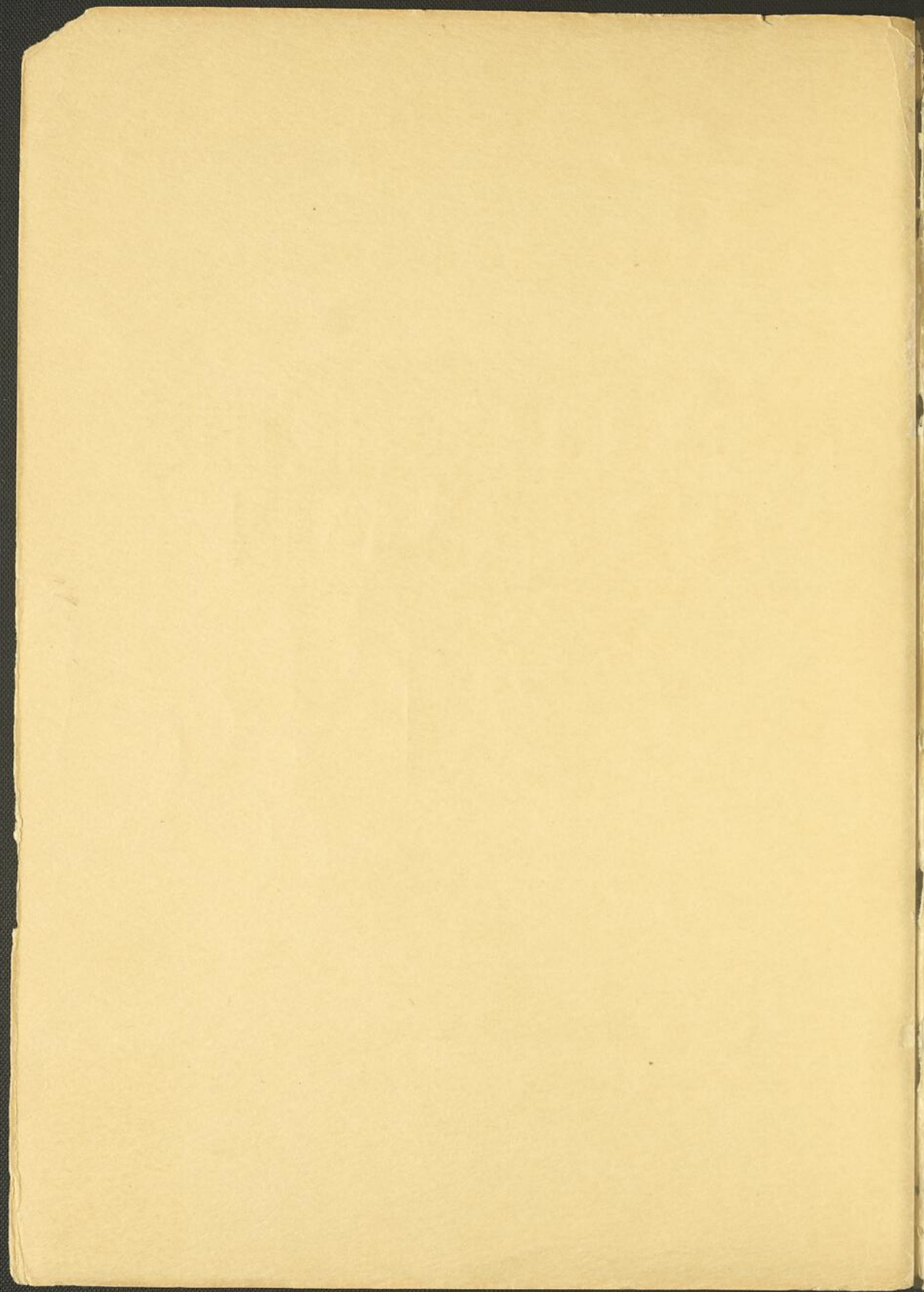


PRÉFACE
DE M. OLIVIER MAURALT, P.S.S.

No. 14
BIBLIOTHÈQUE
B.-L. & RHETO
C.S.L.

14

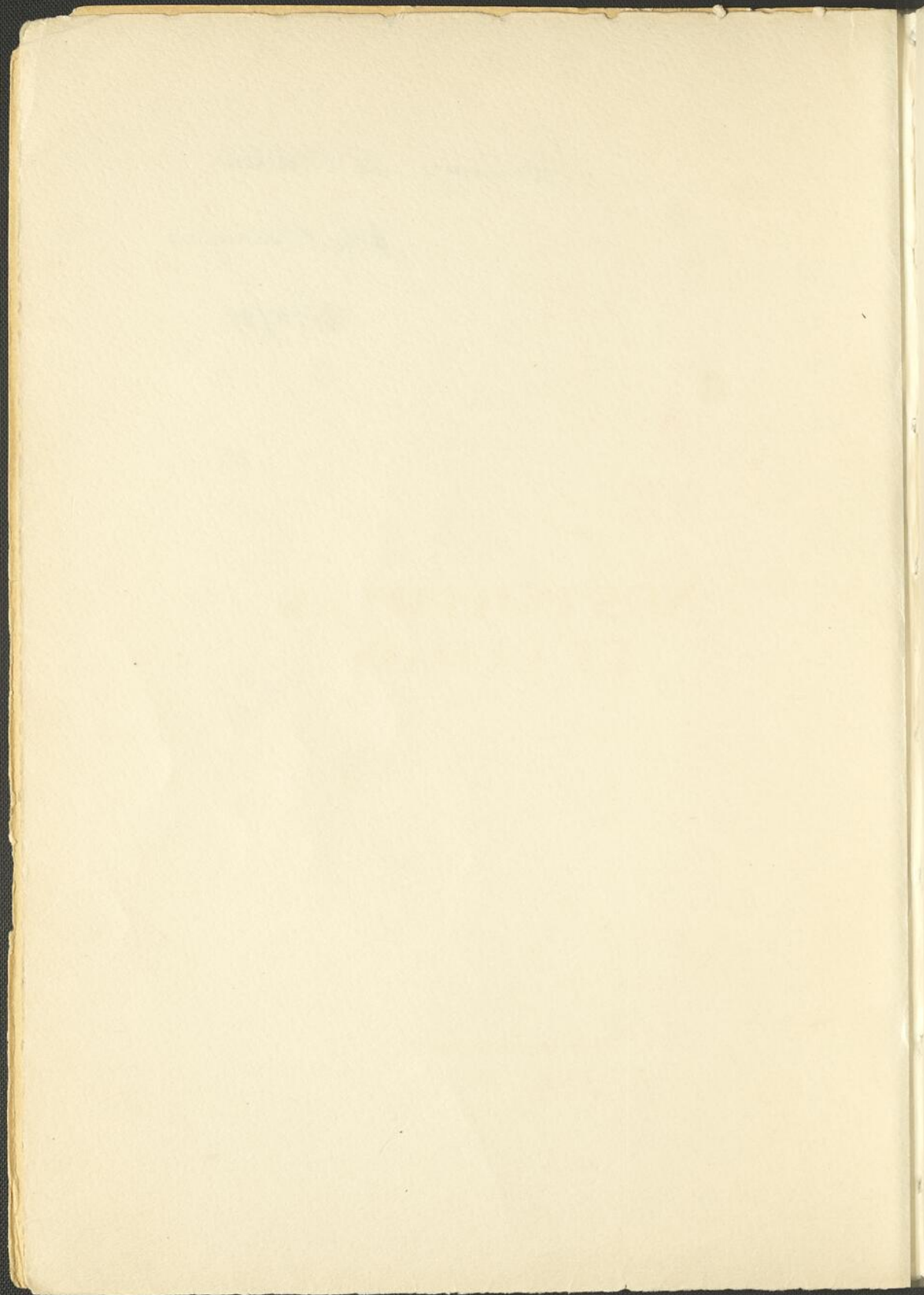
BRAIRIE D'ACTION CANADIENNE-FRANÇAISE, LIMITÉE
MONTRÉAL, 1929



Hommage de l'éditeur

Albert Levesque

12/11/28



BIBLIOTHÈQUE
B-L. & RHETO.
C. S. L.

No.

B-6-14

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Droits réservés, Ottawa, 1929.



1127

THE UNIVERSITY OF CHICAGO
LIBRARY



I-6-11

À mes premiers éducateurs,

À mon père

et

À ma mère,

Témoignage de filiale affection.

Il a été tiré de cette édition, cent exemplaires, numérotés à la presse, de 1 à 100, non mis dans le commerce.

DU MÊME AUTEUR :

(En préparation) :

« *Les Métiers et les Industries d'art* »

JEAN-MARIE GAUVREAU

NOS
INTÉRIEURS
DE DEMAIN



LIBRAIRIE D'ACTION CANADIENNE-
FRANÇAISE, LIMITÉE, MONTRÉAL, - 1929

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

PHYSICS DEPARTMENT

PHYSICS 309

LECTURE NOTES

BY

ROBERT A. FAY

1962-63

UNIVERSITY OF CHICAGO PRESS

CHICAGO, ILLINOIS

À l'Honorable ATHANASE DAVID,
Secrétaire-Provincial

À M. AUGUSTIN FRIGON,
Directeur-général de l'Enseignement technique
de la Province de Québec

À M. J.-A. BÉLANGER,
Directeur de l'École Technique de Montréal

À MES MAÎTRES DE FRANCE ET DU CANADA,

RESPECTUEUX ET RECONNAISSANT HOMMAGE.





Nous tenons à exprimer notre profonde gratitude à tous ceux qui ont apporté leur collaboration à ce modeste travail ; à M. l'abbé Olivier Maurault, p. s. s., qui ne sait jamais rien refuser aux jeunes, et qui est toujours aux postes et aux avant-postes du mouvement artistique et littéraire canadien ; aux artistes et aux éditeurs français qui nous ont accueilli avec bienveillance et qui nous ont autorisé à publier leurs oeuvres ; à tous ceux qui nous ont assisté de leurs conseils ; à notre excellent ami M. Ernest Sénécal qui a bien voulu orner d'un dessin artistique la couverture de notre volume.

C'est pour répondre aux trop aimables sollicitations de plusieurs amis, mais c'est surtout dans le dessein d'être utile à nos futurs élèves que nous avons écrit ces pages ; elles n'ont aucune prétention littéraire ; elles visent à éclairer nos compatriotes sur un mouvement artistique appelé à se développer rapidement au Canada.

Dans ce premier ouvrage, nous nous sommes contenté de donner une vue d'ensemble, de montrer quelques aspects généraux de la décoration moderne. Notre futur rôle de professeur à l'Ecole Technique de Montréal nous commandait de mettre en relief le côté pédagogique de la question.

Si nous trouvons un accueil bienveillant auprès du public, nous reprendrons cette matière en y apportant plus de détails et plus de précisions.

Montréal, 1er septembre 1929.

PRÉFACE

Nous avons lu le livre de M. Jean-Marie Gauvreau. C'est une nouveauté chez nous qu'un ouvrage sur l'ébénisterie. Nous avons des volumes sur la musique, la peinture, la sculpture, aucun sur les meubles.

L'auteur ne prétend pas épuiser la matière. Il ne veut guère que nous introduire dans un sujet qu'il traitera plus tard à fond. Mais il n'en parle pas à la légère. Avant d'aller étudier le mobilier à Paris, il avait fait des meubles, ici, au Canada. Et s'il s'instruit là-bas, c'est avec l'intention de revenir enseigner ce qu'il a appris. Son livre s'éclaire quand on sait cela.

M. Gauvreau expose d'abord l'importance du mobilier dans la vie, puis les formes qu'il affecte depuis bientôt trente ans. Il nous fait ensuite pénétrer à l'école Boulle et nous présente ses maîtres. Il nous dit enfin ce que l'on devrait faire, dans la Province de Québec, pour l'amélioration du mobi-

PRÉFACE

lier et l'organisation d'une école d'ébénisterie. Et pour nous prouver que ce champ d'action est séduisant, il illustre son livre de superbes reproductions de meubles modernes.

Quelle différence entre ces créations élégantes et les meubles insipides qu'encombrent, tant de nos intérieurs! Tout un monde les sépare: celui du bon goût et du beau métier.

Sans doute, on voit, dans les expositions, des ensembles étranges: les conceptions de certains ébénistes s'apparentent aux projets assez déroutants de certains architectes. Mais ces recherches ne seront pas inutiles: elles font avancer le métier, en montrant ce qui n'a pas chance de réussir. Pourquoi d'ailleurs échouerait-on à créer une architecture du meuble moderne, alors que l'architecture de l'automobile et du paquebot a atteint, de nos jours, la perfection?

Il n'y a qu'à lire le livre de M. Gauvreau pour se convaincre que le mobilier est en train de se transformer pour le mieux. Cela est heureusement inévitable. Quand des centaines de techniciens et d'artistes s'acharnent à résoudre un problème aussi attachant, on peut s'attendre à un splendide résultat.

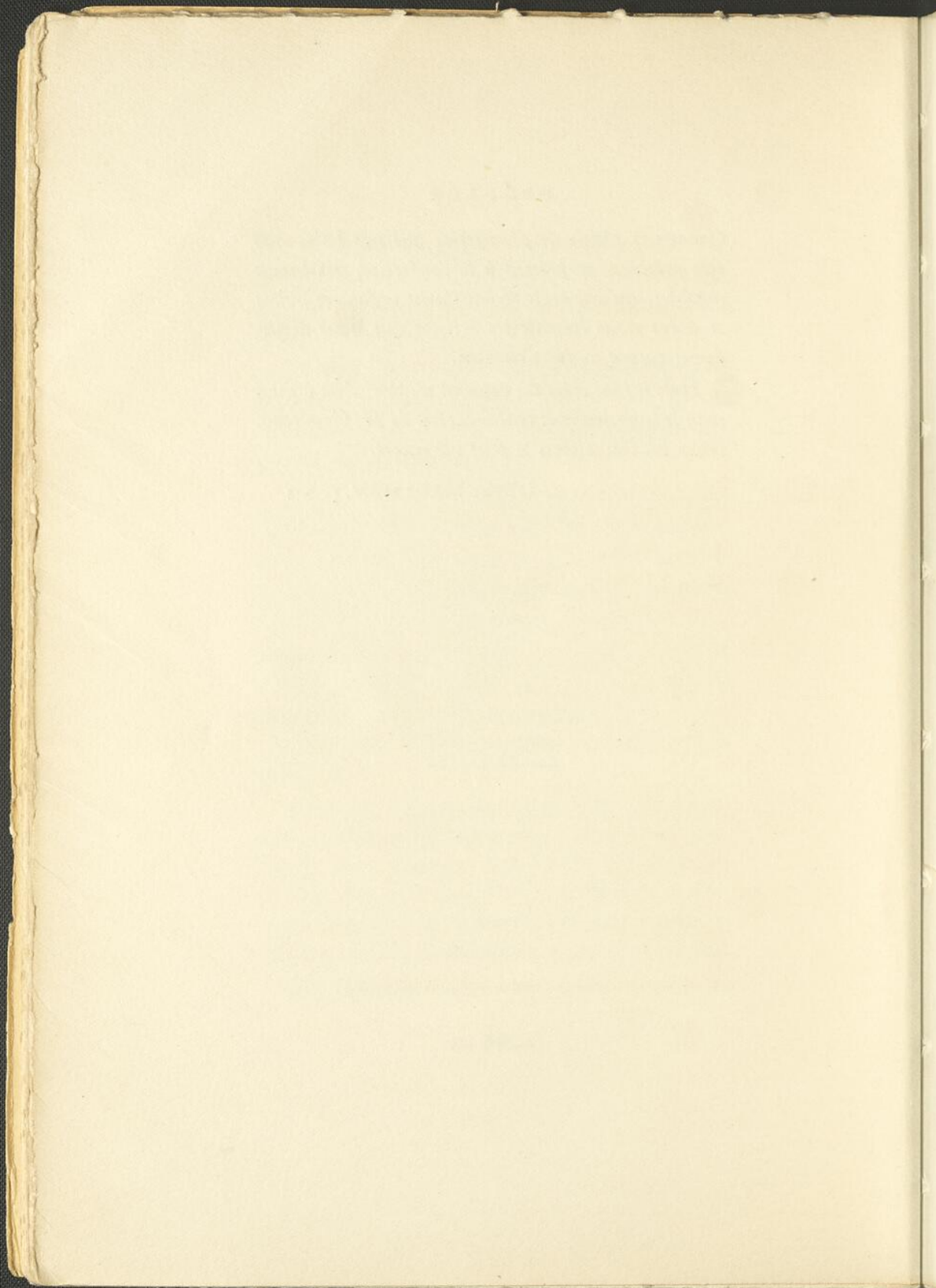
Que l'ébénisterie soit une carrière ouverte au

PRÉFACE

Canada et pleine de promesses; que nos bois, sans être précieux, se prêtent à la confection des beaux meubles; qu'une école sérieusement organisée puisse et doive nous fournir les artistes que nous attendons: autant de faits certains.

Mais il faut créer un courant d'idées: c'est à quoi tend le livre, jeune et enthousiaste, de M. Gauvreau. Nous lui souhaitons le plus vif succès.

Olivier MAURALT, p. s. s.



DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI ¹

DÈS ce premier chapitre, nous allons entretenir nos lecteurs de la décoration moderne et leur présenter quelques oeuvres d'un artiste parisien; pour de multiples raisons, nous avons fait choix de M. E. Léon Bouchet: vice-président des Artistes Décorateurs français, membre du Salon d'Automne, il fut un des premiers artisans du renouveau qui se produisit aux environs de 1900, alors que les artistes français éprouvaient le besoin de faire autre chose que de pasticher les styles anciens.

Depuis quatre ans, M. Bouchet est directeur artistique d'une des grandes maisons de décoration parisienne, propriété de MM. Georges, Emile et Jacques Dennery; c'est là qu'ont été éditées les oeuvres que nous présentons. Depuis plusieurs années, il assume les délicates fonctions de professeur

¹ *Revue trimestrielle canadienne*, septembre 1929.

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

de composition décorative et de styles, à l'Ecole Boulle de Paris. A la suite de l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs de 1925, à laquelle il avait collaboré simultanément comme artiste et professeur, il fut fait Chevalier de la Légion d'Honneur par le Gouvernement français; à tous ces titres, il était désigné pour subir un interview. Nous l'avons prié de faire revivre les souvenirs de sa carrière et de nous expliquer ses tendances comme artiste décorateur moderne.

M. Bouchet, sitôt sorti de l'Ecole des Arts décoratifs, fut attiré par la décoration théâtrale. L'artiste nous a parlé avec enthousiasme de ces sept années de son existence, passées à apprendre des choses qu'on ne peut acquérir ailleurs: optique particulière avec ses lois de perspective appropriées; éclairages spéciaux, qui jouent aujourd'hui un si grand rôle dans la décoration moderne et qui n'ont pas encore donné tous leurs résultats; aspects intérieurs et extérieurs qui vont jusqu'à l'irréel, jusqu'au féérique; étude des paysages les plus différents et les plus variés. Le décorateur de théâtre doit connaître parfaitement tous les styles anciens, l'architecture des époques les plus inimaginables; en un mot, il doit être universel et sa documentation doit être abondante pour correspondre à l'at-

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

mosphère littéraire et musicale de la pièce. Certaines oeuvres dramatiques arrivent à faire donner de l'irréel; entre autres, au théâtre Antoine par exemple, le réalisme est fidèlement respecté, et l'on sait avec quelle maîtrise.

Aucun de ces détails ne doit échapper à l'artiste; c'est dans ces conditions que M. Bouchet a collaboré à la réfection des décors de Faust et de Thaïs pour le Grand Opéra de Paris, sous la direction de la Maison Carpezat.

A la suite d'un concours organisé par la Revue « Art et Décoration » dont notre artiste fut lauréat, il commença à dessiner des meubles. On était en 1898, précisément à l'un des tournants de l'histoire du mobilier français. Depuis la Restauration, les décorateurs français n'avaient guère fait autre chose que de copier les styles passés, et souvent avec des fantaisies plus ou moins heureuses. La période 1895-1900 marqua le début de recherches sérieuses pour trouver autre chose que les styles anciens. Les artistes se demandèrent si l'on continuerait à vivre dans des intérieurs qui n'étaient pas faits pour les occupants. En ce siècle du téléphone, de la télégraphie et de l'automobile, l'architecture et la décoration seraient-elles les seules à rétrograder?

Un mouvement général se dessina alors en Eu-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

rope; plusieurs journalistes et critiques d'art prêtèrent main-forte aux artistes. En Angleterre, un écrivain à la langue souple et colorée, John Ruskin, épris de vérité et de naturel, fut pour beaucoup dans l'élaboration de l'art nouveau. Si les appels réitérés de Ruskin, écoeuré par la banalité et la sottise de l'art décoratif anglais, furent vains ou à peu près en Angleterre, on ne peut en dire autant de la Belgique, de l'Autriche, de l'Allemagne, et particulièrement de la France où le mouvement fut plus accentué qu'ailleurs.

En France, c'est à Nancy principalement que plusieurs artistes trouvèrent un terrain plus solide, la vie de province facilitant davantage les relations. Emile Gallé, verrier, ébéniste, critique d'art et poète, créa des verreries avec des décors empruntés à la nature et auxquels se mêlaient des inscriptions poétiques et des sentences. Il chercha également à créer de petits meubles marquetés ou sculptés, toujours dans le même esprit décoratif. D'autres artistes firent cause commune avec lui, parmi lesquels Jacques Gruber, vitrier, Vallin & André, architectes, Majorelle, décorateur et ébéniste; ce dernier devait donner son nom à un style qui caractérise les tendances de l'Ecole de Nancy; on s'y inspirait de la nature, un peu à la manière des japonais, mais

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

avec moins de bonheur; on analysait la plante et la flore qu'on appliquait ensuite au décor. C'est ce qu'on appelait « faire de la stylisation », méthode systématique dont l'art d'aujourd'hui s'est progressivement détourné. On ne se contentait point d'imiter les formes, mais aussi la couleur. Une table, par exemple, interprétée avec des pavots, était peinte de la couleur naturelle de ses sujets d'inspiration. On pouvait même voir, posés sur les feuilles, des insectes ou des papillons sculptés. Notez ici jusqu'à quelle exagération on avait poussé cette imitation de la nature. La formule, c'était de faire riche. La destination du meuble était la dernière préoccupation de ces artistes; cela n'avait pour eux aucune importance. De là, les créations tarabiscotées, tourmentées et criardes, où l'on n'a pas su mettre suffisamment de calme et de repos. « Style coup de fouet », a-t-on dit, qui rappelle par certains côtés la Rocaille ou la Régence.

Les gens qui ont de l'engouement pour ces créations douteuses voient peu à peu leur raison vaciller, et l'on comprend l'échec presque total de l'Exposition de 1900. « L'Art nouveau » n'était pas celui que l'on attendait, et les recherches devaient, coûte que coûte, être dirigées dans une autre voie. Il faut cependant reconnaître le grand mérite de

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

l'Ecole de Nancy; elle a osé, à cette époque apathique entre toutes, s'orienter vers la réalisation d'un art plus rationnel, celui de 1920, puis celui de 1925.

En 1909, les artistes décorateurs français furent invités à exposer quelques-unes de leurs oeuvres à Munich. Une politesse en appelle une autre. Les décorateurs français, frappés de l'énormité de l'effort accompli par les décorateurs munichoïses, conçurent l'idée d'inviter ces artistes à exposer à Paris, l'année suivante, au Salon d'Automne. La presse française, tout en relevant des fautes de goût selon l'esprit français, s'accorda à reconnaître les grands mérites de cette exposition étrangère et les enseignements qui s'en dégageaient. La formule allemande était loin, certes, de la formule française, mais elle faisait voir la nature d'une autre façon, avec une stylisation plus vraie, bien qu'on y découvrit plus de rigidité et certaines tendances à la tristesse. « Les Allemands qui présentent des tables à pieds tournés n'ont rien de moderne, disaient les Français; on en a fait sous Louis XVI ». N'empêche que l'interprétation était tout autre, et que certains décorateurs français ont beaucoup emprunté, depuis, à la formule munichoïse. Ajoutons, pour être juste, qu'on centralisait depuis longtemps à Munich

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI No.....

tous les efforts accomplis par les décorateurs de Vienne, Bruxelles et Paris. Maurice Dufrene était, même avant cette époque, un de leurs correspondants assidus. Les Allemands avaient fait une synthèse de toutes ces tendances et avaient réussi à réaliser un art répondant bien à leurs besoins. On peut dire que cette manifestation du Salon d'automne de 1910 a excité l'activité des décorateurs français; c'est ainsi qu'en 1925, il nous a été donné de voir une exposition d'art décoratif adapté à la mentalité et aux exigences du peuple français; cet art était nettement affranchi de toutes les tendances de 1900 et de 1910.

M. Bouchet nous pardonnera si nous intercalons ici une parenthèse dans ses judicieuses considérations. Nous désirons faire connaître à nos lecteurs les grandes leçons qui se dégagent de l'Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925; le grand mérite en revient à la France; mais, avec la variété de ses tendances, on y a trouvé une sorte d'art européen, destiné sûrement à devenir bientôt universel. Sous une autre forme, nous avons déjà dit ailleurs l'intérêt de cette grande manifestation artistique. Nous croirions être incomplet si nous n'en dégagions pas, pour nous Canadiens, les fécondes et utiles enseignements.

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Le projet d'une Exposition internationale pour 1914 ou 1915 était évidemment irréalisable. Mais, aussitôt que la démobilisation fut terminée, on vit, dans tous les domaines, l'activité française renaître avec cet élan et cet enthousiasme qui n'a jamais su vieillir. Les artistes décorateurs n'y furent pas étrangers. Jusque-là, l'union des artistes et des techniciens n'avait jamais pu se faire d'une façon parfaite.

L'étude d'un projet d'exposition a donné lieu à une alliance de l'art avec la technique, alliance qui s'accroît tous les jours. Les grands magasins de Paris ont donné l'exemple, en créant des ateliers ou studios, véritables laboratoires chargés d'étudier non seulement les projets du mobilier et de la décoration intérieure, mais tout ce qui a trait à la présentation et à l'étalage. Ils ont placé, à la tête de ces ateliers, des artistes dont la valeur est depuis longtemps indiscutable. Les Galeries LaFayette ont fondé « La Maîtrise », avec Maurice Dufrêne comme directeur; aux Grands Magasins du Printemps, c'est « Primavera » avec Guillemard et Louis Sognot; le Bon Marché a eu « Pomone » avec Paul Follot, lequel est devenu depuis directeur artistique de la grande maison anglaise Waring & Gillow. Tous les autres établissements d'art décoratif ont

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

suivi la même impulsion. Le Faubourg Saint-Antoine a compris enfin tous les avantages qu'il y a à créer un style nouveau, à donner aux artistes, jeunes et vieux, les moyens matériels de manifester leurs talents. L'année 1925 est une date mémorable dans l'histoire des arts décoratifs. Presque tous les pays du monde ont participé à cet effort, exception faite pour l'Allemagne et l'Amérique ; les Américains, ne s'étant jamais préoccupés de créer un style national, ont été automatiquement exclus. La leçon a été amère sans doute, mais elle est appelée à donner à nos voisins un stimulant énergétique.

À l'automne 1927, en parcourant les grands magasins de New-York, nous constatons l'influence déjà considérable de l'Exposition de 1925 ; il n'y avait pas grande originalité, peut-être, mais le premier pas était fait.

Disons l'intérêt très marqué qu'apporta la contribution de la Hollande, de la Belgique et de tous les pays du Nord. L'influence du milieu, complètement différent de celui de la France, s'y faisait nettement sentir par des conceptions plus rigides, plus froides, mais extrêmement intéressantes.

Les participants français méritèrent sans doute les meilleures notes. Plusieurs artistes, parmi lesquels un grand nombre de jeunes, témoignèrent

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

d'une personnalité et d'une sensibilité qui n'ont fait que s'accroître. Plusieurs conceptions étaient condamnables. Comment éviter ces écarts? Les erreurs ne sont-elles pas nécessaires au progrès? Art moderne ne veut pas précisément dire art original, si cette originalité est dénuée de bon goût et de confortable, deux qualités requises pour un franc succès. Ne soyons pas sévères outre mesure pour ceux qui, à notre avis, ont pu s'égarer de la sorte. Fréquemment, nous nous laissons aller à des jugements dominés par l'incompréhension, sinon par l'ignorance. Ceux qui ont tort doivent néanmoins avoir une part de notre sympathie. Par leurs efforts sincères, ils contribuent à l'évolution d'un art plus conforme aux aspirations de notre époque. Au reste, ceux qu'on abhorre aujourd'hui seront peut-être les dieux de demain. Nos lecteurs avertis en histoire de l'art savent que c'est presque une vérité de La Palice.

Nous ne saurions mieux illustrer notre pensée qu'en faisant écho au récent ouvrage de notre ancien professeur, M. Pierre Olmer, le sympathique Inspecteur général des Beaux-Arts en Egypte.

« Les oeuvres d'art, dit-il, portent en elles leur propre témoignage. Il n'est pas interdit

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

toutefois à l'historien, au critique, après étude consciencieuse, de se faire une opinion et de l'exprimer.

« Dans ces oeuvres de tendances souvent opposées, il lui faut chercher le style de l'époque, et les signes heureux comme les dangers latents qu'elles contiennent en germe: ce sont là des semences pour l'avenir.

« Voir de haut et d'ensemble, en effet, est à peu près impossible à l'artiste engagé dans la mêlée. Il est heureux même que, créateur, l'esprit critique lui fasse un peu défaut. Pour agir, une certaine témérité est nécessaire. Aussi, ne le blâmons pas d'avoir des audaces, des partis-pris, des humeurs même! . . Sa foi est faite de tout cela. »

(L'Art décoratif français de 1928.)

Nommer tous les artistes qui ont réalisé cette féerie que fut l'Exposition de 1925 serait pour nous une tâche délicate. Nous craindrions d'être injuste. Disons que tous, artistes et artisans, ont fait preuve d'une maîtrise incomparable, sinon inégalable. Nous laissons aux historiens le soin d'attribuer à chacun la place qu'il mérite.

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Mais revenons à M. Bouchet, à qui nous adressons nos excuses pour cette longue digression.

C'est à travers ces écoles diverses que s'est affirmée sa personnalité. Il a d'abord dessiné des meubles pour des industriels. Souvent, pour ne pas dire la plupart du temps, il fallait faire des concessions au goût douteux de ces messieurs. À quelques exceptions près, le faubourg Saint-Antoine, centre de la fabrication du meuble, était alors réfractaire à toute tendance nouvelle. M. Bouchet, le sourire aux lèvres, nous raconte ses nombreux déboires, alors que, jeune dessinateur, il allait soumettre ses projets à ses clients.

C'est en 1919 seulement qu'il exposa sous son nom, et, tout de suite, il gagna les suffrages du public. Comment pouvait-il en être autrement, après une préparation si sérieuse? Il avait assez longtemps mis à l'essai, sous l'anonymat, ses qualités de décorateur qui en font aujourd'hui l'un des artistes les plus enviés. Ses recherches sont toujours parfaitement étudiées, simples, rationnelles. Ses compositions, extrêmement intéressantes et originales, sont élégantes, accueillantes, et souvent riches d'aspect, avec des tons et des colorations toujours séduisants. À toutes ces qualités artistiques, ajoutons que la technique n'a plus de secret pour lui.

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

Il veut bien nous définir ses tendances. « Il est toujours fâcheux de parler de soi, nous dit-il, mais qui comprend mieux son art que l'artiste lui-même? »

Selon lui, pour être décorateur moderne, il faut connaître à fond l'évolution des recherches, connaissance indispensable à celui qui veut devenir quelqu'un dans le domaine de la décoration. Il faut savoir ce que l'on a fait de bien dans le passé et ce qu'il faut faire ou ne pas faire dans le présent; savoir profiter de l'expérience antérieure. Le décorateur ne doit pas concevoir ses compositions uniquement pour que « ça fasse bien » ou parce que c'est amusant. On ne compose ni pour un jour ni pour un mois. Il faut créer dans les intérieurs une atmosphère accueillante, pour recevoir l'homme fatigué de son travail quotidien.

Quand j'entre chez moi, je veux voir des choses nouvelles, non parce qu'elles « font bien », encore une fois, mais pour me reposer de ce que j'ai vu dans la rue, au bureau, à l'usine; je veux éviter les lignes froides et hostiles qu'on rencontre dans la vie courante. La formule de mon intérieur, c'est la vie intime, la vie de famille, et tout doit tendre à me donner cette impression.

Certains décorateurs, sous prétexte des progrès

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

du siècle, des inventions modernes, ont pensé que la formule des intérieurs devait être analogue à celles du métal, du caoutchouc, des acoustiques, etc. M. Bouchet, sans réprouver tout à fait cette théorie, pense qu'on ne peut guère la faire passer dans la pratique; c'est une impression désagréable qui en résulte généralement. On raconte que M. Edouard Herriot, alors ministre des Beaux-Arts, visitant le salon des Artistes décorateurs, s'arrêta devant le stand d'un artiste d'avant-garde, composé d'une salle à manger où le métal, les lignes rigides et les tons froids dominaient d'un bout à l'autre. Le ministre regarda avec beaucoup d'indulgence, puis, se tournant vers son voisin, lui dit: « Ça me fait penser à mon appendicite ». Rien de plus pittoresque que l'appréciation de cet homme de goût; bien des artistes, épris de formules toutes faites, devraient mettre à profit un pareil jugement. M. Bouchet a évidemment raison, et c'est par la psychologie de sa clientèle qu'il est arrivé à réaliser des ensembles comme ceux que nous présentons à nos lecteurs, et où se révèlent des qualités de distinction et d'intimité vraiment remarquables.

Le meuble, si simple soit-il, doit être un bon et fidèle serviteur; il est semblable au domestique vêtu simplement, mais expert en son métier. Ajoutons

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

que M. Bouchet a su réaliser ce « motto » dans toutes ses oeuvres. Le décorateur, disons-nous, doit être psychologue. Lorsqu'on lui demande un projet, il tâche de comprendre et de savoir ce que désire le client. Ce n'est pas toujours facile; je m'adresse à vous, Messieurs, et plus encore à vous autres, Mesdames. La situation sociale et la profession du client joueront un grand rôle dans les recherches du décorateur. Sommes-nous en présence d'un médecin, d'un homme de lettres, d'un artiste dramatique, d'un financier, d'un sportif? Cet homme vit-il peu ou beaucoup chez lui? Il faut sentir ce qui se passera dans cet intérieur, dès que le décorateur aura terminé son oeuvre: relevé exact de la pièce à retoucher, étude sérieuse du plan, etc., etc. M. Bouchet ajoute que, s'il a à transformer une maison ancienne et si elle est de bon goût, il s'applique à la respecter. « J'ai beau être décorateur moderne, cela ne m'enlève pas le culte que j'ai pour les belles choses anciennes, quelles qu'elles soient ».

M. Bouchet, encore très jeune malgré ses cheveux grisonnants, continuera à donner à son pays toutes les forces de son talent. Il est persuadé que les formules de l'art moderne actuel sont appelées à se modifier considérablement et même à disparaître. À l'exemple des styles passés, le style mo-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

derne s'en ira: la réaction est proche. Notre époque, faite de simplicité, en viendra peu à peu à adopter des plans plus souples, quoique plus chargés.

L'art moderne est coupable de beaucoup d'ingratitude envers l'un des métiers qui ont fait la gloire des siècles passés: la sculpture sur bois. Il ne faut pas laisser perdre cette belle tradition si française. Le meuble de demain ne pourra être uniquement métallique. Comme en tout le reste, c'est une question de mode, malgré tout. Il est certain que ce ne sont pas les hallucinantes élaborations qui charmeront le public, mais les compositions rationnelles faites d'élégance et de distinction, comme les oeuvres de M. Bouchet. Nous le remercions d'avoir bien voulu évoquer pour nous les souvenirs de sa carrière artistique, qui nous étaient indispensables pour bien comprendre l'évolution et l'esprit actuel de l'art décoratif moderne.

Quant à nous, Canadiens, nous devons tirer le plus grand profit de nos relations avec les décorateurs français. Jusqu'ici, nous n'avons pas fait grand'chose dans ce domaine, et la faute n'en est à personne. Mais, de grâce, n'allons pas chercher nos inspirations chez nos voisins.

Nous sommes capables de faire autre chose que



Louis Majorelle.

Salon de 1904.

Ce buffet est un des plus beaux exemples
du style de l'artiste.

PLANCHE I

Vase présenté au Salon de 1898, avec
inscription poétique de Théodore de
Banville: « Nous monterons enfin vers
la lumière. »

PLANCHE II

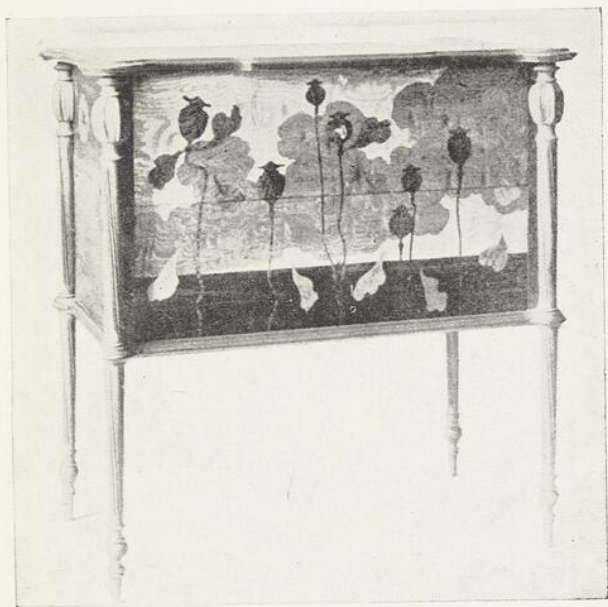


Emile Gallé.

Photo: « Art et décoration ».

Petite commode de 1898. — Remarquer l'influence considérable du pavot dans la décoration à cette époque.

PLANCHE III



Emile Gallé.

Photo: « Art et décoration ».

PLANCHE III

Chambre de jeune homme, appartient
à M. R. P. . . Meubles en acajou clair.
Murs ocre. Tenture grise et bleue.
1928.

PLANCHE IV



E.-L. Bouchet.

G.-E.-J. Dennery, éditeurs. Paris.

PLANCHE IV

Boudoir, appartient à Mme M. . . , che-
minée en ciment. Coloration générale:
rose saumon, 1929.

PLANCHE V



E.-L. Bouchet.

G.-E.-J. Dennerly, éditeurs, Paris.

PLANCHE V

Loge d'actrice. Salon d'automne de
1927. Murs en staff peint. Rideaux
de crêpe satin. Coloration générale :
blond doré.

PLANCHE VI



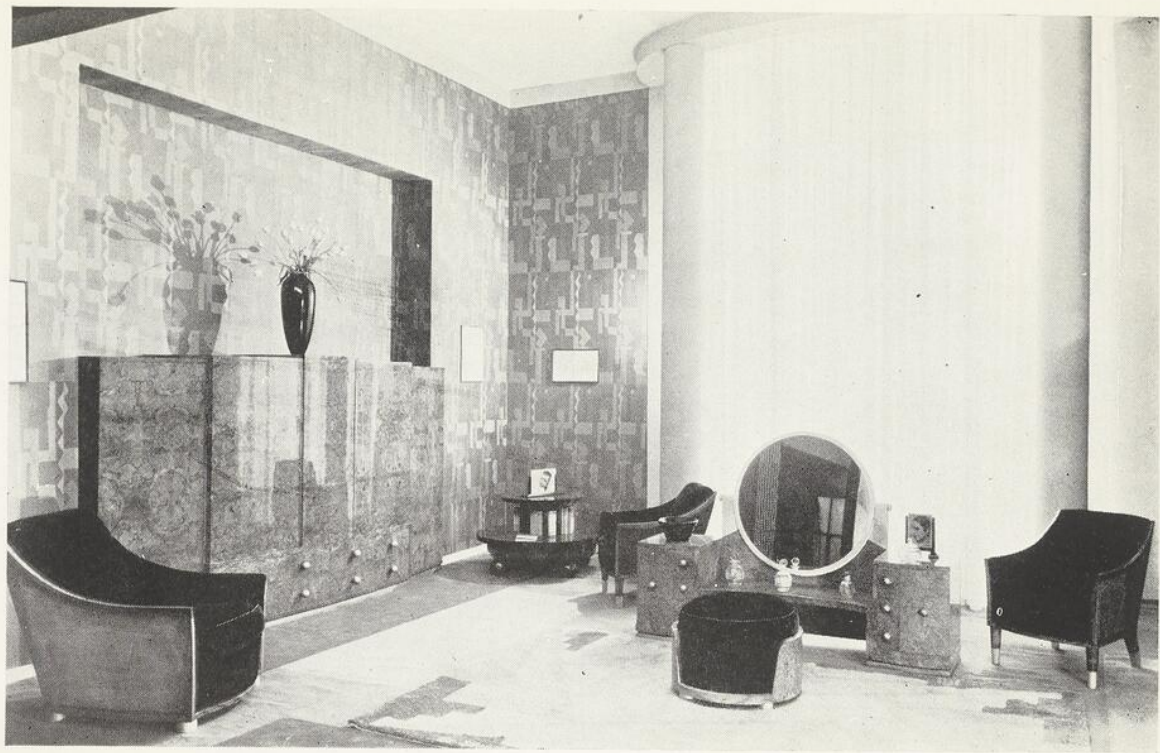
E.-L. Bouchet.

G.-E.-J. Dennery, éditeurs, Paris.

PLANCHE VI

Chambre à coucher. — Salon des Artistes décorateurs 1928. Meubles en frêne du Caucase. Sièges garnis de velours fourrure. Tenture bleu lavande.

PLANCHE VII



E.-L. Bouchet.

G.-E.-J. Dennery, éditeurs, Paris.

Boudoir et salle de bains, attenants à la chambre précédente. Le lit logé dans une alcôve est accessible des deux côtés. L'alcôve se ferme par des portes en feuilles de paravent. Baignoire encastree dans le sol de la chambre de bain.



E.-L. Bouchet.

G.-E.-J. Dennery, éditeurs, Paris.

Grande salle à manger exécutée en frêne du Caucase. Eclairage en corniche.
Appartient à M. R. P. . . . 1929.

PLANCHE IX

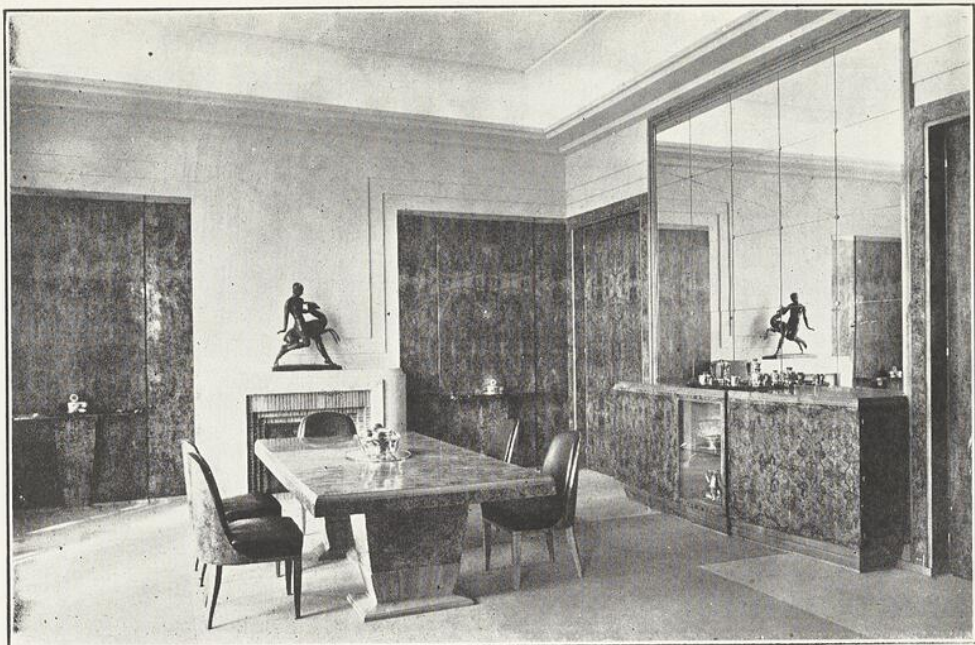


PLANCHE IX

E.-L. Bouchet.

G.-E.-J. Dennery, éditeurs, Paris.
Photo: Albin Salaun, Paris.

Grand Salon Studio. Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925. Décoration fibro-cérame faïencerie et rampe en fer forgé. Meubles en ébène de Macassar. Sièges en velours gris argent ou en satin de même nuance. Tissus Bianchini.

PLANCHE X



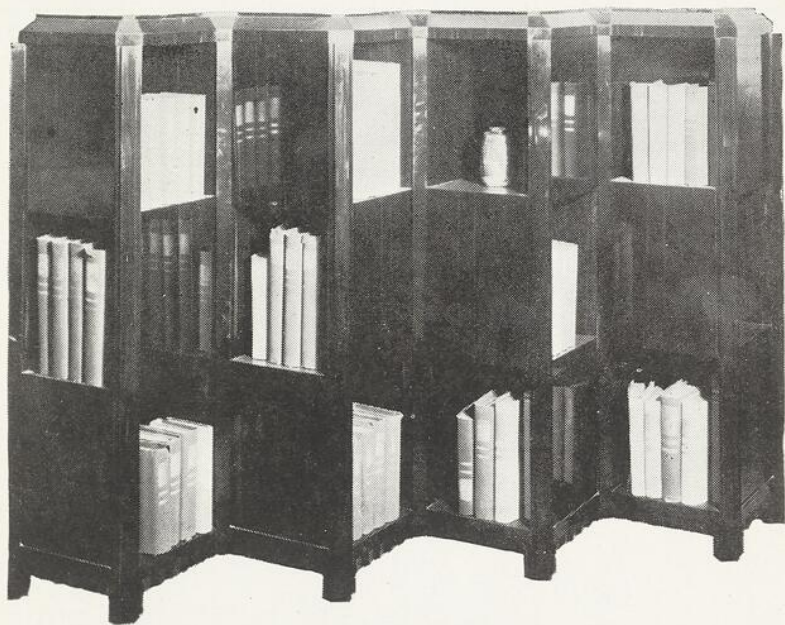
PLANCHE X

Lucie Renaudot.

A. Dumas, éditeur, Paris.

Exposition Internationale des Arts décoratifs de 1925. Bibliothèque en ébène de Macassar, faisant partie du mobilier du studio précédent. Ce meuble a été acquis par l'Etat.

PLANCHE XI



Lucie Renaudot.

A. Dumas, éditeur, Paris.

Salle à manger. Salon des Artistes
décorateurs 1926. Buffet, table et ar-
gentier en noyer et indiana, poignées
cuivre argenté. Dessertes fer forgé, mar-
telé et patiné; dessus de pierre granité.
Chaises couvertes de cuir teinté. L'é-
clairage en voussure et par les pilas-
tres, en vitraux teintés.



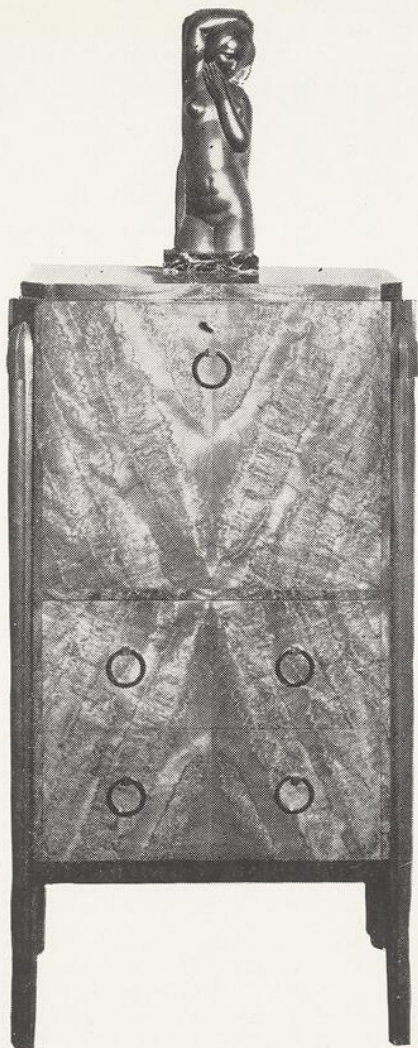
Lucie Renaudot.

A. Dumas, éditeur, Paris.

PLANCHE XII

Secrétaire en acajou et thuya; anneaux
de cuivre noirci, 1926.

PLANCHE XIII



Lucie Renaudot.

A. Dumas, éditeur, Paris.

PLANCHE XIII

Chambre d'homme de lettres. Salon
des Artistes décorateurs de 1927. Meu-
bles en cochenille et érable. Tenture
murale granité sable; au-dessus de la
tenture, peinture bise ornée de lignes
brunes. Tenture du lit en velours ton
suède. Dessus de lit velours dégradé
suède. Rideaux de fenêtre satin bleu.
Dessus de fauteuils velours fourrure.
Tapis ton dégradé du bis au nègre.

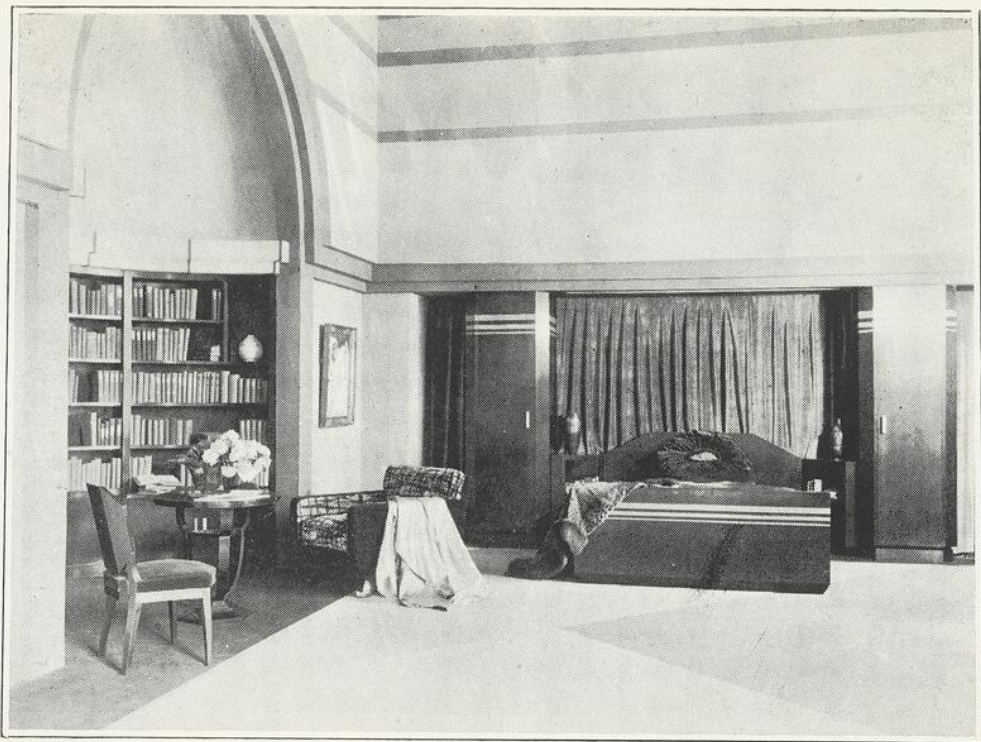


PLANCHE XIV

Lucie Renaudot.

A. Dumas, éditeur, Paris.

Un Salon du 18e siècle. Tous les meubles de cette pièce sont de l'époque. Boiserie Louis XV, en chêne ciré; tapisserie verdure; tapis d'Aubusson.

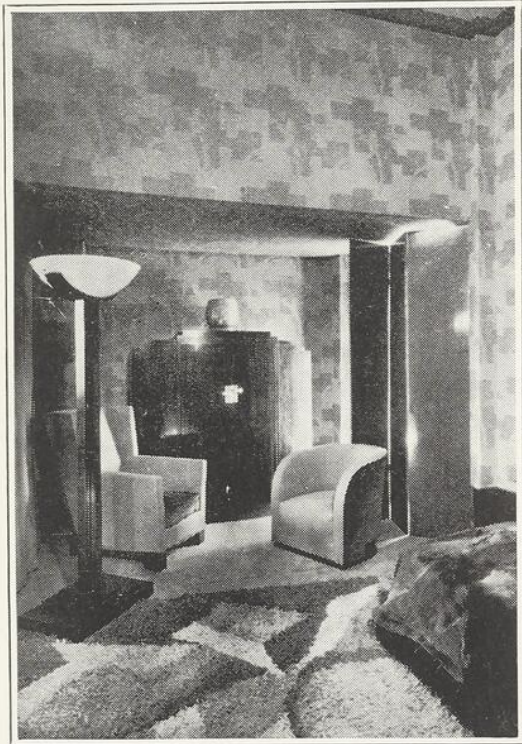


PLANCHE XV

A. Dumas, Paris.

Chambre de dame. Exposition Inter-
nationale des Arts décoratifs de 1925.
Meubles en ébène de Macassar. Tissu
des sièges, beige rosé.

PLANCHE XVI



Louis Sognot.

Edition de « Primavera », Paris.

PLANCHE XVI

Les photos ayant été gracieusement prêtées par les artistes ou les
éditeurs, toute reproduction est strictement interdite.

DÉCORATEURS D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

de la copie servile. Autres pays, autres usages, autres moeurs. Adaptons à notre vie un mobilier qui réponde vraiment à nos besoins quotidiens, et dont la tenue puisse symboliser notre caractère national. *Sachons* faire appel, chaque fois que ce sera nécessaire, à ceux qui *savent* maintenir avec tant de distinction le souvenir d'un passé glorieux. Cette tradition est celle qui s'adapte davantage à notre état d'esprit.

Le Canada est le pays du bois, nous dit-on souvent. Avons-nous réellement tiré tous les partis possibles de nos essences? Nous ne discréditons personne, mais nous pensons qu'il y a là des problèmes à résoudre. Ce sera sans aucun doute le rôle de la future Ecole d'ébénisterie. Nous escomptons dès maintenant la sympathie du public, en attendant qu'une voix plus autorisée que la nôtre se fasse entendre.

C'est vous, Mesdames et Mesdemoiselles, qui aurez un grand rôle à jouer dans la décoration de nos futurs intérieurs canadiens. Si vous jugez, un jour, qu'il est « chic » d'avoir dans vos intérieurs des meubles de chez nous, fabriqués avec des bois de chez nous, par des artistes de chez nous, vous aurez fait là oeuvre nationale. Non seulement vous aurez contribué au développement de nos métiers

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

d'art appliqué, mais vous assurerez, par de nouveaux moyens, la marche nécessaire de nos conquêtes économiques. Il faut être des gens pratiques. Ceux qui nous entourent nous en donnent parfois de trop cruels exemples.

Dans ce domaine de la décoration, comme en beaucoup d'autres, quoi qu'on en pense, la France nous aura encore ouvert la voie et nous aurons une dette de plus envers elle. Nous profitons de cette circonstance exceptionnelle pour dire à nos maîtres français notre profonde gratitude; ils ont fortifié notre dévouement à la cause de l'art décoratif dans notre pays: pays jeune, mais toujours fécond en réalisations.

Dans sa grande générosité, la France a toujours eu l'attitude sublime de la semeuse qui passe avec son geste large, laissant aux autres le soin de récolter. C'est la seule récompense qu'elle attend de nous. Sachons nous montrer à la hauteur de ce devoir de gratitude.

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

INVITÉ à visiter une des plus grandes maisons de décoration de Paris, nous y avons trouvé tellement d'intérêt, d'horizons nouveaux, de motifs à réflexion pour notre pays qui est si jeune dans le domaine artistique commercialisé, que nous avons pensé en faire part à nos lecteurs.

Un camarade de l'Ecole Boulle, devenu notre ami, M. Jean-Louis Dumas, sera pour nous un cicerone à la fois aimable et intéressant.

Fondée en 1863, la maison P.-A. Dumas a eu des débuts plutôt modestes, puisqu'elle ne comptait à cette époque qu'un sous-sol et un rez-de-chaussée. Mais elle a pris un essor considérable. Située en plein centre du quartier des affaires de Paris, rue Notre-Dame des Victoires, non loin de la Bourse, elle occupe maintenant un vaste édifice de huit étages, dont les dimensions seraient à peu près les mêmes que les grands Magasins Henry Birks & Son, de Montréal.

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Ses rayons sont nombreux et variés : rayon de la décoration où l'on se charge des staffs, de la menuiserie et des boiseries diverses, de l'éclairage et de tout le mobilier ancien et moderne ; rayon de la pose des papiers peints, centre parisien de diffusion des papiers et des cretonnes P. Dumas, les plus beaux et les plus artistiques de France ; rayon de peinture pour la décoration intérieure ; rayon de la tapisserie qui prend soin de la garniture des sièges, de la pose des rideaux, draperies, tentures murales, tapis. Il y a l'atelier de dessin, laboratoire indispensable, si l'on peut dire, et que dirige avec un succès incontestable une artiste de talent, Mme Lucie Renaudot.

Un architecte, M. Béjot, est attaché à la maison. C'est lui qui, sous la direction de M. Dumas, prend soin de l'architecture que les clients veulent bien confier à la maison ; c'est M. Dumas qui assume toutes les responsabilités de la décoration. L'architecte livre les quatre murs nus, et les décorateurs entrent en scène.

Il y a ces merveilleuses salles d'exposition, enrichies chaque année des plus purs chefs-d'oeuvre de l'art français ancien et moderne. Notons une collection remarquable de sièges anciens, signés des plus grands maîtres du XVIIIe siècle, comme Jacob

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

par exemple; elle a suscité bien des pasticheurs, notamment en Allemagne.

Plusieurs fois par an, M. Dumas, accompagné de ses experts, entreprend des tournées dans toutes les vieilles provinces françaises, où il acquiert à des prix souvent fantastiques les boiseries des vieux hôtels, les parquets, les fers forgés, les escaliers et les divers ensembles mobiliers qui servent à enrichir sa collection, ou à satisfaire les tendances particulières du goût de ses clients. Les provinces où ses recherches sont particulièrement fructueuses sont: la Haute et Basse Normandie, Le Nivernais, le Poitou, la Touraine, la Vallée du Rhône, le Lyonnais, la Provence et le Languedoc.

Mais laissons parler M. Dumas lui-même, non sans le remercier de l'accueil chaleureux qu'il nous a fait et de la sympathie qu'il a toujours manifestée à l'égard du Canada et des Canadiens. Il veut bien se prêter aimablement aux ennuis d'un interview, et nous donner presque un cours magistral sur la décoration telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui.

« C'est encore dans les constructions anciennes, dit-il, qu'on prend les meilleures idées. On n'invente rien. L'homme qui a l'oeil éveillé voit immédiatement une chose dont il pourra tirer un emploi. Savoir utiliser une particularité d'architecture ou

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

de construction et en tirer un heureux parti est tout un art. Dissimuler des tuyaux dans une corniche, par exemple, ou utiliser une porte pour en faire un meuble, ces problèmes se présentent journellement dans la transformation d'appartements qui ne sont pas modernes; la difficulté est souvent redoutable quand vous avez à installer des boiseries du XVIIe ou du XVIIIe siècle, et provenant de pièces qui souvent n'ont pas les mêmes dimensions. Il faut dans ce cas abattre certains murs, déplacer des cloisons et procéder parfois à une complète transformation. »

Nous demandons à M. Dumas quelques impressions sur l'évolution du goût de la clientèle depuis quelques années.

«Autrefois, les clients venaient au magasin, achetaient leur papier peint, sans se préoccuper de la peinture, des tentures et des rideaux. Notre rôle artistique se bornait à guider l'acheteur dans le choix de la marchandise. Aujourd'hui, les clients nous demandent: «Quelle peinture feriez-vous avec tel ou tel papier?» Pour les clients de province, nous leur remettons gracieusement une petite maquette; pour ceux de Paris, nos collaborateurs visitent leur appartement et donnent les conseils adéquats.

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

« Quand on a besoin d'une tenture, on exige maintenant qu'on la monte chez soi, et c'est très naturel. Une étoffe peut très bien paraître au magasin et faire un tout autre effet dans un appartement particulier, l'éclairage étant un grand facteur. Le public est beaucoup plus éduqué, il se donne la peine de choisir avec plus de goût et cela stimule les créateurs de modèles. On nous fait également plus confiance qu'autrefois. S'il s'agit d'achat d'étoffes ou de papiers peints, le vendeur doit avoir la psychologie du client et le dominer au point de vue éducation artistique. Tous les vendeurs n'y parviennent pas du premier coup, mais c'est là un facteur important de réussite. Non seulement, il faut suggestionner le client, mais l'amener à choisir entre deux ou trois articles; si on lui en montre cent, il n'y voit plus rien et se sauve.

« Depuis la guerre, continue toujours M. Dumas, beaucoup de gens achètent leur appartement. Chez eux, ils se donnent la peine de décorer leurs murs, de faire la peinture, les panneaux et les divisions qui leur plaisent, en harmonie avec le mobilier. Ils ont le souci de donner du cachet; ils désirent une jolie cheminée avec un trumeau ancien, par exemple, ce qui joue un grand rôle pour la disposition générale de la pièce. Autrefois, on n'aurait pas fait

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

ces dépenses qui seraient entièrement restées au bénéfice du propriétaire.

« Dans la chambre à coucher, on a supprimé les grandes armoires à glace; la table de chevet a remplacé la table de nuit. Le mobilier se compose généralement du lit, souvent combiné avec la table de chevet, du secrétaire à battant, de la commode, de la poudreuse, du semainier, de la chaise longue, de la bergère, du fauteuil et de la chauffeuse (siège bas pour se chauffer). On installe des placards pour le linge et les vêtements, dans une pièce sacrifiée, chambre transformée en cabinet de toilette ou salle de bain penderie.

« On installera une salle à manger d'époque Louis XVI, une reproduction ou une salle de conception tout à fait moderne. Avant cette époque, la salle à manger n'existait guère. Pour ceux de nos lecteurs qui ne sont pas très versés dans l'histoire du mobilier, qu'on nous permette de rappeler qu'avant cette époque, on apportait la table toute servie dans la pièce où l'on vivait. De très grandes pièces étaient coupées ou séparées par de grandes tapisseries, pour faire une distinction entre l'endroit où l'on mangeait, vivait ou couchait; dans les grandes circonstances, on en faisait une seule pièce. Quand les grands seigneurs déménageaient, tout devait sui-

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

vre. De là le mobilier rudimentaire du Moyen-Age par exemple, mais qui nous a laissé des coffres d'un raffinement exquis et que nous admirons encore de nos jours pour leurs fines sculptures, et leurs merveilleuses ferrures. Peu à peu, le mobilier se transformait, et l'époque Louis XVI, période moins mouvementée, a vu naître les bahuts, les vaisseliers, la table, le buffet et les argentiers (souvent pris dans l'épaisseur des murs). Parfois même, on y ajoutait une grande desserte en pierre. C'est ce qui explique pourquoi le style Louis XVI est en vogue de nos jours; ses formes simples et élégantes sont souvent préférées aux lignes compliquées, tourmentées même, d'un style Louis XV.

« Le salon enfin est la pièce où l'on vit ; on veut qu'elle soit la plus belle pièce, la plus attrayante, de l'appartement. Elle est passée, l'époque où l'on n'y recevait que trois ou quatre fois l'an. On l'installe grand, bien éclairé, et on lui donne tout le confort possible. Il faut s'y sentir chez soi, lui donner un cachet à la fois attrayant et hospitalier pour le visiteur qui doit s'y trouver à son aise, y goûter la vie d'intérieur, la vie familiale. Cheminée, piano à queue, table bouillotte, sièges confortables, petits bibelots, tentures et cadres bien mis en valeur.

« Vous le voyez, dit M. Dumas, le rôle du déco-

rateur est considérable et il complète celui de l'architecte. La collaboration étroite et constante de ces deux artistes est indispensable à la réussite de l'un et de l'autre. L'art de la décoration est passionnant, car on s'y instruit tous les jours; il varie suivant chaque installation. La grande difficulté de décorer est de mettre *un objet à sa place*. Il ne suffit pas d'acheter une jolie chose et de la mettre n'importe où. Plus on y travaille, plus on a de l'expérience et plus on voit vite. Une meuble vu de face ou de profil change tout. S'il est fait pour être vu de profil et qu'on le voie de face, il est raté. En décoration, l'avenir est à l'*éclairage indirect*; le lustre doit disparaître et l'éclairage se faire en corniche, plafond lumineux complet ou partiel. Sur les tables, on doit mettre des lampes pour avoir des taches de lumières en différents endroits, avec de jolies tonalités d'abat-jour, en papier verni craquelé qui ne prend pas la poussière. »

La description que nous venons de faire des différentes pièces d'un appartement n'est pas une règle infaillible. Chaque décorateur a une interprétation qui varie surtout dans les détails et la disposition. Pas plus que les autres décorateurs, la maison Dumas ne s'impose à ses clients d'une façon autocratique. Guidés par le goût de leur clientèle, les déco-

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

rateurs savent en faire une interprétation capable de satisfaire le vendeur et l'acheteur. L'exposé que nous avons fait est une des formules de décoration en vogue parmi la clientèle d'une grande maison parisienne.

« Je pourrais vous en dire encore bien long, mais vos lecteurs s'ennuieraient; si je me laissais aller, je vous retiendrais trop longtemps, nous dit M. Dumas en nous reconduisant. Je vous le répète: Mon art? . . . Il est passionnant! . . . »

Et nous l'avons bien compris en l'entendant nous exposer d'une façon aussi captivante les secrets d'un art avant tout bien français. Depuis longtemps, les Parisiens ont su faire confiance à cet artiste distingué et charmant. Voyons plutôt. Aux expositions de 1900, 1911, 1925, la maison Dumas obtient les distinctions les plus intéressantes et les plus flatteuses. En 1902, l'Union Centrale des Arts décoratifs acquérait, pour son musée du Pavillon de Marsan, une desserte envoyée à l'exposition de Turin, éditée par la Maison Dumas. M. Pierre Olmer, dans son livre *La Renaissance du mobilier français*, rend un beau témoignage quand il dit que ce meuble et quelques autres « restent des témoins des efforts de bonne volonté faits alors dans la grande industrie pour abandonner les pastiches du passé. »

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Ajoutons que la maison Dumas a fait, parmi tant d'autres, les installations des hôtels particuliers de Messieurs Maurice Barrès, Raymond Poincaré, Abel Hermant, Baron Rob. de Rothschild, et des grands hôtels Negresco de Nice, Meurice et Majestic de Paris. Les installations modernes sont particulièrement demandées par les jeunes ménages.

M. Dumas a eu la main heureuse en prenant comme collaboratrice Mme Lucie Renaudot. On n'a qu'à parcourir les revues d'art décoratif ou les ouvrages sur le même sujet, pour y trouver les éloges identiques et unanimes que l'on décerne à son exquise sensibilité féminine; cette qualité se manifeste surtout dans le choix de la coloration, dans l'harmonie des tons et des couleurs. « Il faut posséder de bons yeux, dit Gaston Poulain, pour voir que, sur sa robe, il y a un ruban rouge. Ainsi, par une discrétion toute de charme et de quiétude, se présente sa chambre d'homme au Salon des Décorateurs de 1927. . . Il n'est pas une ligne qui ne soit excessivement simple, pas une couleur tant soit peu violente. Chambre de Lucie Renaudot: Invitation à la Paix. »

(La Renaissance de l'art français, juillet 1927.)

Nous avons choisi, aux intentions de nos lec-

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

teurs, quelques reproductions photographiques que nous croyons particulièrement caractéristiques de son oeuvre :

La chambre d'homme dont nous venons de citer une description :

Un charmant petit secrétaire en acajou et thuya, avec anneaux en cuivre noirci, et des pieds dégagés rappelant peut-être un peu Ruhlmann. Mais l'artiste a su tirer un parti heureux du dessin de façade. Nous avons pensé que l'alliage de notre noyer et de notre érable canadien pourrait peut-être y produire un effet aussi heureux. C'est à étudier.

« Le grand Salon Studio, réalisé dans un plan circulaire qu'accidente un double escalier à degrés de pierre et rampe en fer forgé, offre, avec ses grands meubles sombres, ses lourdes tentures mauves, son tapis ovale, un exemple d'installation moderne d'une haute distinction, dont chaque détail prêtait à l'étude et a donné lieu à des interprétations toujours caractérisées par un sens ingénieux de l'élégance. C'est une oeuvre de proportions imposantes, mais de ton discret. »

(*Emile Seyden, Rapport de l'Exposition de 1925.*)

Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur l'in-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

térêt d'ordre et de symétrie que présentent les deux escaliers avec les étagères à la base.

La Bibliothèque que nous reproduisons à part faisait également partie de cet ensemble. Elle rappelle de la façon la plus heureuse la répartition des panneaux d'un paravent, et elle a l'avantage de pouvoir se placer toute autre part que le long du mur; elle a été acquise par l'Etat, de même que le guéridon et le meuble d'appui.

Citons enfin une salle à manger, exposée au Salon des Artistes Décorateurs de 1926, dont la photographie donne une bien faible impression de la réalité.

C'est une très jolie pièce, réalisée dans des tons beige et havane; les dessertes en fer forgé, martelé et patiné, et les dessus de pierre granité constituent un effet des plus séduisants, avec les meubles de noyer et la couverture des sièges, en cuir teinté. Admirez les lignes souples mais élégantes de la base de la table. L'éclairage joue un grand rôle dans la décoration de cette pièce. Il est fait en voussure de la façon dont nous avons déjà parlé; les pilastres sont en vitraux teintés. Cela permet à la pièce d'avoir trois éclairages différents.

Résumons l'art de Madame Renaudot en disant que rien chez elle ne provoque, et que tout captive.

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

Ajoutons, avant de terminer, qu'une dizaine d'anciens élèves de l'école Boulle sont au service de la maison Dumas, comme vendeurs, dessinateurs, tapissiers ou autres employés de confiance. C'est toujours à cette institution que M. Dumas s'adresse, quand il a besoin d'auxiliaires compétents de qui on peut exiger des qualités à la fois artistiques et techniques. Sa conviction, qu'il faut une préparation sérieuse chez tous ceux qui coopèrent au bon fonctionnement et à la renommée de sa maison ne s'est pas arrêtée là. C'est à l'Ecole Boulle que M. Dumas a conduit son fils, pour le préparer au rôle de décorateur qu'il aura à remplir plus tard à la tête de la maison.

Voilà un exemple des plus probants en faveur des écoles professionnelles ou d'art appliqué. Nous avons dit, au début, que cette visite donnait lieu à réflexion. Voici un point qui, il me semble, n'est pas à négliger. Chez nous aussi, nous avons des écoles qui préparent au rôle de décorateurs. Tôt ou tard, nos industriels comprendront l'importance de nos Ecoles de Beaux-Arts et feront de leurs diplômés des auxiliaires indispensables. Ceux-ci trouveront, dans leurs camarades des Ecoles Techniques, des collaborateurs compétents, et nous aurons réalisé le type le plus parfait qui soit, d'école d'art appliqué.

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Dans un pays comme le nôtre, riche en matière première, nous pourrions trouver une formule d'art vraiment national. Employer les bois exotiques dans la fabrication de nos meubles, c'est peut-être très chic, mais c'est avant tout chic parce que c'est la mode et aussi parce que c'est un peu snob. La grande variété de nos bois canadiens a-t-elle jusqu'à date donné tout son rendement, ou l'a-t-on utilisée à tout autre chose, qu'à sa destination propre? L'un des chefs du Service forestier de la Province de Québec, M. Piché, a jeté le cri d'alarme, il y a déjà quelques années. Qu'a-t-on fait depuis? Nous n'en savons rien, sinon que nous en sommes restés au même point en ce qui concerne l'ébénisterie. Il y a là toute une source d'exploitation dont se réjouiraient nos économistes. Ils ont assez parlé et écrit pour qu'on en vienne un jour aux actes.

Mais, si nos jeunes artistes donnaient le ton, s'ils concevaient des meubles fabriqués avec nos bois, s'adaptant à nos besoins immédiats, répondant à toutes les exigences du confort moderne, réalisés dans des proportions à la fois simple et séduisantes, pourquoi ne réussiraient-ils pas?

Nous tenons à profiter de la circonstance pour signaler le très louable effort accompli par la mai-

UNE GRANDE MAISON DE DÉCORATION

son Eaton de Montréal sous l'impulsion de son distingué décorateur en chef, M. Lemieux.

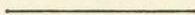
MM. Morency Frères, nous ont également fait voir de très originaux encadrements modernes, dus à leur talent, et qui compléteront l'ornementation de nos demeures de la façon la plus heureuse.

Au risque de passer pour un obstiné, nous tirerons la même conclusion que dans nos précédents articles. La réalisation de l'exposé que nous venons de faire est possible, d'abord par l'union étroite des artistes, des industriels et de tous ceux qu'intéresse l'enseignement artistique et technique ; ensuite, par l'encouragement de l'élite de la société canadienne qui voudrait nous faire confiance ; les snobs emboîteraient le pas instantanément. Partout où l'élite donne le signal, les snobs suivent ; nous avons lu quelque part qu'ils méritaient qu'on leur pardonne beaucoup : « Il y a chez eux une indéniable bonne volonté à l'égard de toutes les minorités artistiques, et en se refusant à emboîter le pas au plus grand nombre, ils contribuent à combattre les préjugés et les partis-pris, ils aident à imposer le talent neuf et méconnu ; bref, ils jouent leur partie dans le vaste mouvement qui assure l'incessante évolution de l'art. »

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Ils contribuent ainsi partout au triomphe final du progrès et du goût.

Pour nous, ce serait le meilleur moyen de rendre hommage à la France, puisque, longtemps encore, nous continuerons à nous inspirer du goût français, qui s'adapte le mieux à notre culture et à notre sensibilité; ce serait aussi le plus sûr moyen de servir notre pays à nous, le Canada.



À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

LE Faubourg Saint-Antoine de Paris est le centre de la fabrication du meuble; c'est de là que partent, par milliers d'exemplaires, les meubles de tout genre et de tout style, pour aller porter dans le monde entier la juste renommée du goût français.

L'Ecole Boulle est le coeur de cette vaste entreprise, puisque c'est vers elle que se dirigent toujours les industriels en quête de compétences. Depuis sa fondation en 1886, sa réputation n'a fait que s'accroître, non seulement en France, mais dans tous les pays soucieux de développer leur enseignement artistique dans l'industrie du mobilier.

L'Ecole Boulle, subventionnée par l'Etat français et par la Ville de Paris, donne à ses trois cent-cinquante élèves une formation à la fois théorique et pratique. La matinée est consacrée à l'enseignement théorique; dans l'après-midi, les élèves sont répartis entre les neuf ateliers de l'Ecole. Ces ateliers ont les spécialités suivantes: l'ébénisterie, la me-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

nuiserie en siège, la sculpture sur bois et la tapisserie, qui composent la section du bois; le tournage, la monture en bronze, la ciselure, la gravure sur acier, la gravure sur bijou et sur vaisselle forment la section du métal. Ajoutons que les élèves de la section du métal font un stage dans un atelier spécial de moulage en sable; tous les élèves des deux sections passent une semaine, durant leur cours, dans l'atelier de moulage en plâtre. Le but de ce dernier cours n'est pas de donner aux élèves une formation complète dans ce métier très spécial, mais de leur montrer toutes les ressources qu'ils pourront tirer du moulage en plâtre, dans leur carrière artistique ou technique. Les élèves se spécialisent la première année, mais l'enseignement théorique est le même pour tous les élèves de la section du bois, comme pour ceux de la section du métal. Le nombre de places dans chaque atelier étant limité, l'entrée des élèves est subordonnée à leur classement au concours d'admission; il y a régulièrement, chaque année, six à huit cents candidats pour cent places disponibles. Ils ne doivent pas être âgés de plus de 16 ans, pour qu'ils puissent terminer leurs études vers l'âge de vingt ans, où ils font leur service militaire.

Le cours régulier est de trois ans. Les élèves qui

À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

ont des dispositions particulières sont admis, au nombre d'une vingtaine, à faire une quatrième année.

Les cours de culture générale sont les suivants : Dessin à vue, études au lavis, à l'aquarelle et à la gouache; modelage ornemental d'après modèle ou programme donné; dessin industriel, exécution vraie grandeur des meubles modernes ou de styles; géométrie, projections, perspective des ensembles, théorie des ombres, architecture; histoire générale des Beaux-Arts et histoire du meuble; composition décorative moderne; études documentaires de la flore, de la faune, etc. . . ; cours de styles, relevés des meubles de musées; technologie. En première et en deuxième année, des cours de français et d'arithmétique remplacent les cours supérieurs de composition décorative et d'études documentaires; la quatrième année est spécialement consacrée à ces derniers cours.

On constatera, par cette brève énumération, que la direction de l'École Boullé s'est appliquée à donner à ses élèves une très solide culture générale artistique. Ce qui importe au succès des futurs décorateurs, c'est de connaître parfaitement toutes les recherches et les méthodes qui ont assuré le succès de l'art dans tous les domaines. Les décorateurs

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

qui réussissent le mieux sont précisément ceux qui ont reçu une formation comme celle de l'Ecole Boulle.

M. Dumas, le grand décorateur parisien que nos lecteurs connaissent, nous a dit qu'il se faisait présenter par ses dessinateurs des projets de sièges, toujours conçus d'après les proportions d'un siège ancien et particulièrement du 18^e siècle. A cette époque, les menuisiers en sièges, comme les Jacob, ont fait une étude spéciale des proportions du corps humain afin de donner plus de confort à leurs meubles. Ce simple fait est une illustration frappante de notre pensée. C'est pour cette raison que les jeunes artistes, formés par l'Ecole Boulle, sont en mesure de répondre aux exigences de l'art moderne. Parce que cette Ecole reste fidèle à la tradition, tout en étant une école d'art moderne, elle est supérieure à toutes ses rivales d'Europe ou d'Amérique. Une autre raison de cette supériorité, c'est le recrutement très judicieux du personnel enseignant. Là, tous les professeurs sont des artistes ou des industriels, quotidiennement aux prises avec les problèmes courants de leur profession; ils en font part aux jeunes élèves qu'ils ont mission de former. Quoi de plus précieux, de plus vivant, que l'enseignement et l'expérience de tels maîtres? Les pro-

À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

fesseurs techniques sont également des compétences dans l'exercice de leur art. Plusieurs d'entre eux sont des anciens élèves de l'Ecole Boulle; ils ont fait des stages importants dans l'industrie et ont été admis comme professeurs après des épreuves nombreuses et particulièrement sévères.

Ajoutons que l'Ecole est dirigée par un conseil de perfectionnement composé d'industriels experts dans leur profession; c'est un apport qui compte, pour donner une vigoureuse impulsion aux études. Il y a, entre l'Ecole et le Faubourg Saint-Antoine, un lien qui contribue grandement à son succès.

« Nous préparons, écrit M. André Fréchet, directeur de l'Ecole Boulle, des jeunes gens capables de devenir, pour les artistes ou pour les industriels, des collaborateurs souples et instruits. Nous souhaitons qu'ils demeurent respectueux des belles traditions, mais que, cependant, ils soient capables de devenir des exécutants habiles, des décorateurs de talent qui, demain, imposeront le mobilier français moderne. »

A l'occasion de l'Exposition internationale des Arts décoratifs de 1925, l'Ecole Boulle a assumé, à elle seule, la composition et l'exécution du décor intérieur du salon d'honneur de la Ville de Paris, sans compter l'aménagement de plusieurs autres

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

« stands ». Le succès a été si remarqué, que, l'année suivante, la Compagnie Générale Transatlantique chargeait cette Ecole de la composition et de l'exécution de quatre salles à manger particulières, pour son grand paquebot « l'Ile-de-France ». L'Ecole participe en ce moment à l'Exposition de Barcelone; elle étudie les projets des salons d'honneur de la Ville de Paris, pour l'Exposition de Liège en 1930 et pour l'Exposition Coloniale en 1931. C'est dire l'importance que prend, dans l'opinion mondiale, cet Etablissement parisien. Parmi les participants du salon des artistes décorateurs de 1929, on a relevé plus de soixante noms d'anciens élèves de l'Ecole, sans compter les importantes contributions du personnel enseignant. L'honneur en revient à son distingué directeur, M. André Fréchet, artiste de grand talent; il y aurait injustice à oublier ici ses dévoués collaborateurs.

L'Ecole s'est également préoccupée du problème de l'apprentissage; elle a prêté son appui aux jeunes gens peu fortunés qui n'avaient pu faire des études complètes.

De cette pensée sont nés les cours du soir, uniquement théoriques, puisque les élèves passent la journée dans les ateliers du Faubourg. L'enseignement est surtout individuel, et le professeur trace

À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

un programme selon les dispositions de chacun. Les matières enseignées sont: le dessin industriel, le modelage, la géométrie, l'histoire de l'art et la composition moderne et de styles.

Un cours est également organisé en vue de la formation artistique et technique des vendeurs d'ameublement.

L'activité de l'Ecole Boule ne s'est pas arrêtée là. Chaque jeudi après-midi, on voit venir à l'Ecole un groupe des plus jeunes apprentis qui travaillent dans les ateliers du Faubourg et d'ailleurs; ils suivent des cours de dessin à vue, de dessin industriel, de géométrie, d'histoire de l'art, d'arithmétique et de français. Cette admirable initiative s'appelle « Le patronage des enfants de l'ébénisterie », qui est soutenu par « la Chambre syndicale de l'ameublement ». Les industriels, s'apercevant combien étaient supérieurs aux autres les apprentis qui suivaient ces cours, ont décidé de donner à cette grande oeuvre d'apprentissage une plus grande extension. A l'heure où paraîtront ces pages, l'Ecole d'apprentissage de l'ameublement sera fondée; elle aura pour directeur l'un des plus dévoués et des plus compétents professeurs de l'Ecole Boule, M. Georges Rouest. Chaque jour de la semaine, tour à tour, les apprentis de toutes les spécialités de l'ameuble-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

ment iront à cette nouvelle institution, puiser les éléments indispensables à leur formation et à leur succès. A la fin de la troisième année d'études, ces élèves apprentis subiront l'épreuve technique qui, avec l'examen théorique, leur permettra de devenir membres de leur corporation. On veut, en somme, revenir au temps du compagnonnage et de la maîtrise. Nous ne saurions trop exprimer notre admiration aux organisateurs de cette oeuvre, rénovatrice de la technique et de l'art français; c'est une filiale de l'Ecole Boule.

On a voulu également aider les jeunes débutants dans la carrière de la décoration. Avec l'aide des chambres syndicales de l'ameublement, l'Ecole Boule a fondé les « cours supérieurs d'architecture et de décoration intérieure », qui fonctionnent depuis deux ans.

Tous les mois, un des grands maîtres, décorateur ou architecte, vient exposer ses conceptions et ses tendances à un jeune auditoire d'élite, en présentant ses meilleures productions personnelles ou celles de l'étranger. A la suite de cette conférence, le maître donne un programme ordinairement approprié au sujet de son cours. Pendant les mois suivants, les élèves viennent travailler à l'Ecole trois soirs par semaine, guidés par un répétiteur expé-

À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

menté. A la dernière séance, le maître vient faire la critique des différents travaux.

Voilà, exposé beaucoup plus longuement que nous l'aurions voulu, le très beau programme d'études de l'Ecole Boule. A la suite d'une visite de Canadiens à l'Ecole, M. Pierre Dupuy écrivait ce qui suit, dans *Technique* d'avril 1928. Nous ne saurions apporter de témoignage plus désintéressé ni de meilleur argument à notre démonstration :

« Les envois de l'Ecole aux différents Salons et à l'Exposition Internationale des Arts Décoratifs avaient déjà fait notre admiration; mais comme nous les comprenons et apprécions mieux en nous rendant compte de toutes les difficultés de fabrication, de toutes les ressources du métier, en voyant enfin tous ces jeunes étudiants à l'oeuvre! Ils n'ont pas cet air ennuyé ou distrait, que l'on remarque en visitant des usines où l'ouvrier ne fait qu'actionner une machine et participe si bien à sa vie mécanique qu'il en perd presque sa propre personnalité. Ici, le travail n'est pas une corvée. Il requiert l'attention, l'habileté, l'intelligence et le goût constant de l'artiste. Et à mesure que l'oeuvre progresse et s'embellit sous ses yeux, quelle satisfaction et quelle joie! Ces jeunes gens sont les héritiers et les continuateurs des maîtres d'autrefois, dont les techni-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

ques, un peu négligées par suite du développement prodigieux du machinisme, redeviennent en honneur et ne manqueront pas de produire des oeuvres aussi belles peut-être que celles que nous voyons dans les églises du Moyen-Âge, dans les palais de la Renaissance ou du grand siècle et dans les vieilles demeures du XVIIIe. Mais l'art exige un apport personnel et dépend dans une large mesure du développement de l'individu. C'est pourquoi, dans ce domaine, les peuples latins sont favorisés, et il nous semble que les Canadiens français devraient essayer de profiter de cet avantage. En face de la fabrication standardisée des Américains contre laquelle ils peuvent difficilement lutter, faute de capitaux suffisants, ils auraient intérêt à multiplier les modèles de qualité supérieure, de caractère artistique, s'adressant à la classe riche. N'oublions pas que les Etats-Unis importent d'Europe la presque totalité de leurs objets de luxe, et qu'étant voisins, nous serions privilégiés sur ce marché qui, par le nombre et la fortune des acheteurs, l'emporte sur tous les autres. Notre élite canadienne, d'ailleurs, ne tarderait pas à suivre. »

Telle est la thèse que nous nous sommes efforcé d'établir depuis quelques années; nous espérons que plusieurs compatriotes sont en communion d'idée

À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

et de pensée avec le distingué secrétaire de la Légation du Canada à Paris.

Nous tenons à profiter de cette circonstance, pour dire à nos jeunes camarades parisiens quel admirable exemple d'énergie ils nous ont donné. Dix mois par an, six jours par semaine, durant neuf heures par jour, nous les avons vus à l'oeuvre : tous leurs efforts tendaient à faire toujours plus beau ; ils étaient stimulés par leurs maîtres inlassables ; ils étaient convaincus que, dans n'importe quelle profession et dans n'importe quelle carrière, l'homme peut faire de constants progrès ; il suffit qu'il ait du courage, qu'il mette tout son coeur à l'exécution de son travail.

Ce qui fait la supériorité de ces jeunes gens, c'est qu'à côté d'une culture générale très étendue, ils ont la connaissance très approfondie d'un métier. Ils savent se battre avec la matière, ils lui imposent l'obéissance.

Il y a déjà quelques mois, en compagnie du Directeur, M. André Fréchet, nous avons le plaisir et l'honneur d'accompagner à travers l'Ecole Boulle l'honorable Athanase David, pour qui cette visite fut une révélation.

Les élèves de quatrième année venaient de terminer un concours organisé par la chambre syndicale

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

de la Bijouterie - Joaillerie - Orfèvrerie. Le concours avait pour sujet la composition de dix petits bijoux, broches, pendentifs, bagues, dont le prix de vente ne devait pas dépasser dix dollars. Nous voyons encore l'étonnement de M. le Ministre en examinant les très intéressants projets des élèves ébénistes, sculpteurs, tapissiers. L'exécution de ces projets avait été rendue possible par la formation compétente de ces jeunes élèves; dès lors qu'ils ont la maîtrise d'une technique, ce point de départ suffit à leur révéler les autres branches et permet de vaincre toutes les difficultés.

Les carrières de ce genre sont nombreuses en notre pays, mais les postes sont malheureusement, en bien des cas, occupés par des étrangers. Le gouvernement de la Province de Québec l'a compris, en fondant notre Ecole Technique et notre Ecole des Beaux-Arts. On envisage pour l'an prochain la création d'une Ecole du meuble, affiliée à l'Ecole Technique de Montréal. C'est pour cette raison que nous avons voulu faire connaître les méthodes d'enseignement de l'Ecole Boule où se poursuit notre formation. Est-il opportun d'introduire ici le programme complet de ces études? Il s'agira d'abord de former de jeunes ouvriers, capables de collaborer chez-nous à la fabrication du meuble d'art. En

À L'ÉCOLE DE MES MAÎTRES

adaptant les mêmes formules, il faudra les approprier à nos besoins immédiats.

Dans toute la mesure qui sera à notre disposition, nous travaillerons à l'épanouissement de la fabrication du meuble d'art dans notre pays; cette industrie devrait être une industrie nationale.

Nous arrivons à un tournant de notre histoire. De plus en plus, nous cessons d'être des coloniaux pour devenir, aux yeux du monde, une nation. Dans tous les domaines, nous devons affirmer notre caractère ethnique. Remercions l'Etat de nous en fournir les possibilités.

Voilà le moment où entreront en scène les bourgeois du gouvernement, lesquels, chacun dans leur sphère, travailleront à la réalisation de cet idéal.

Pour ce qui nous regarde, nous souhaitons voir un jour l'éclosion d'un style canadien qui serait comme une émanation de l'ordre, du goût et de la discipline française. Notre art serait imprégné de ce que deux siècles de séparation et d'histoire nous ont acquis de personnel. Nous serions fidèles à nos origines et à nous-mêmes.

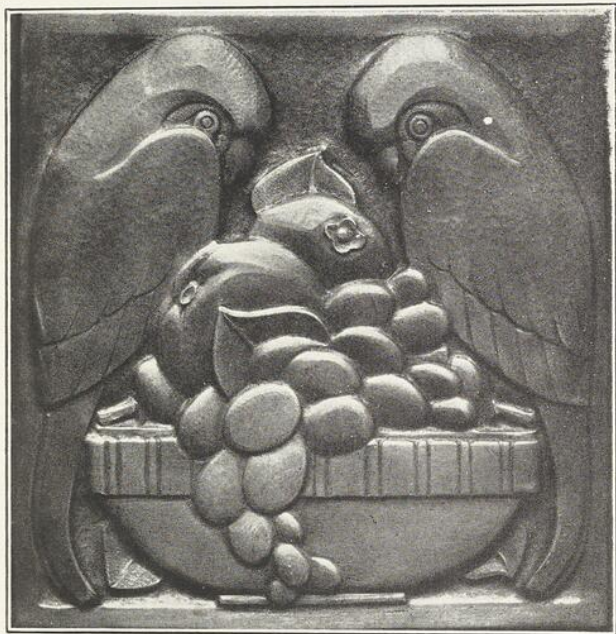
Que le Gouvernement de la Province de Québec trouve ici l'expression de notre reconnaissance, pour nous avoir permis de nous consacrer tout entier à cette oeuvre rénovatrice.

NO.

BIBLIOTHEQUE
B.-L. & RHETTO,
C. S. L.

NO.

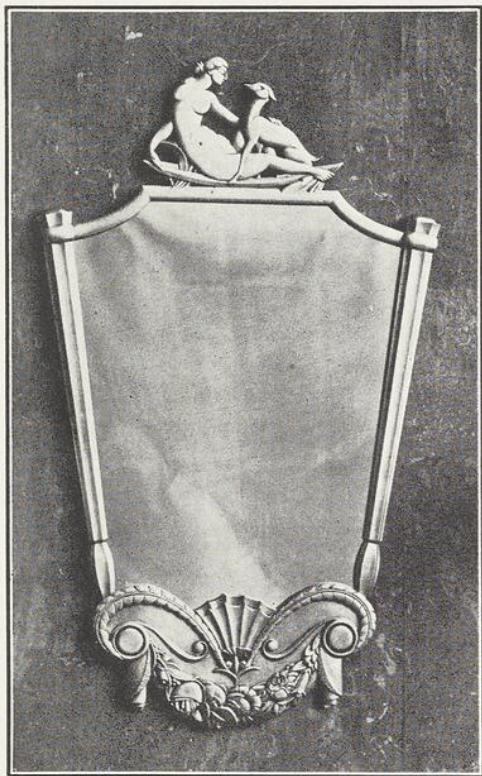
BIBLIOTHEQUE
B.-L. & RHETTO,
C. S. L.



Laurent Malcès. — Sculpture sur bois, 1925.

Cadre sculpté et doré. Sculpture de
Laurent Malclès. Salon des Artistes
décorateurs de 1927.

PLANCHE XVIII

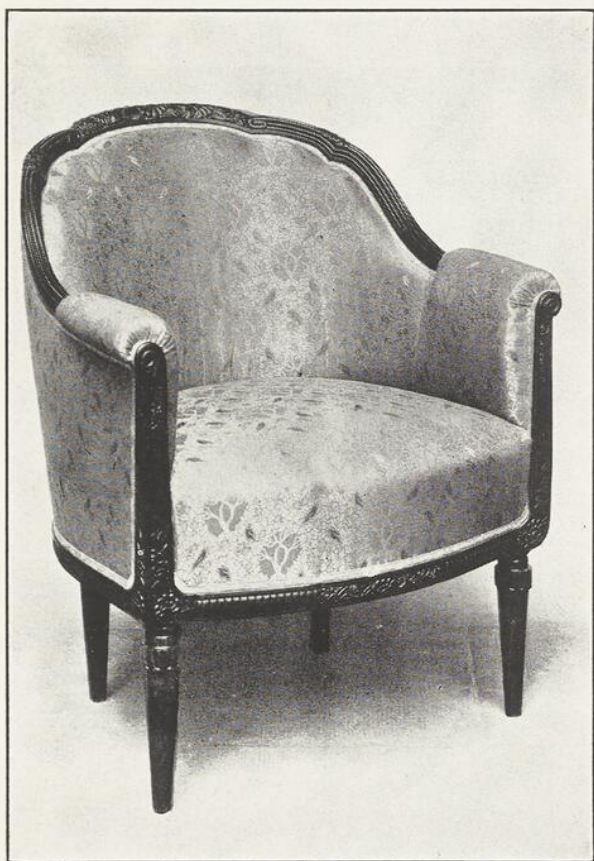


Pierre Lahalle.

Photo: Rep. Paris.

Fauteuil en palissandre. Soirie lamée
argent. Médaille d'argent à l'Exposi-
tion de 1925.

PLANCHE XIX

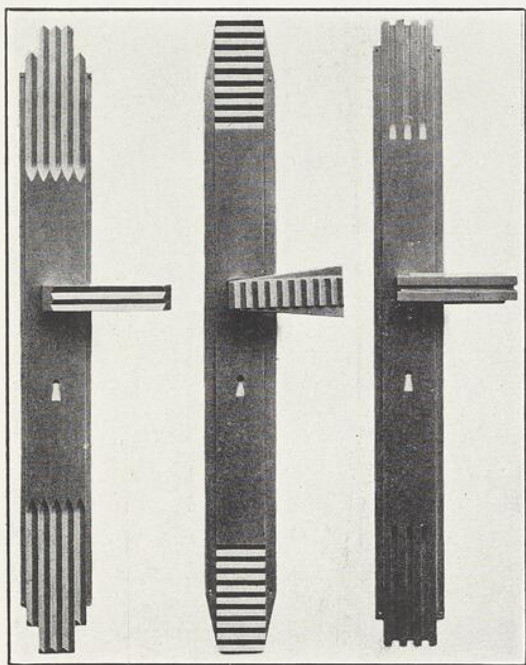


Léon Caillet.

PLANCHE XIX

Serrurerie décorative, exposée au Salon
des Artistes décorateurs, 1929.

PLANCHE XX



François Guiraud.

Chambre de monsieur. Salon d'automne de 1926. Bois de poirier verni naturel et bois de poirier teinté brun. Tissu mural, étamine soie. Sièges bure, ton brun roussâtre.

PLANCHE XXI

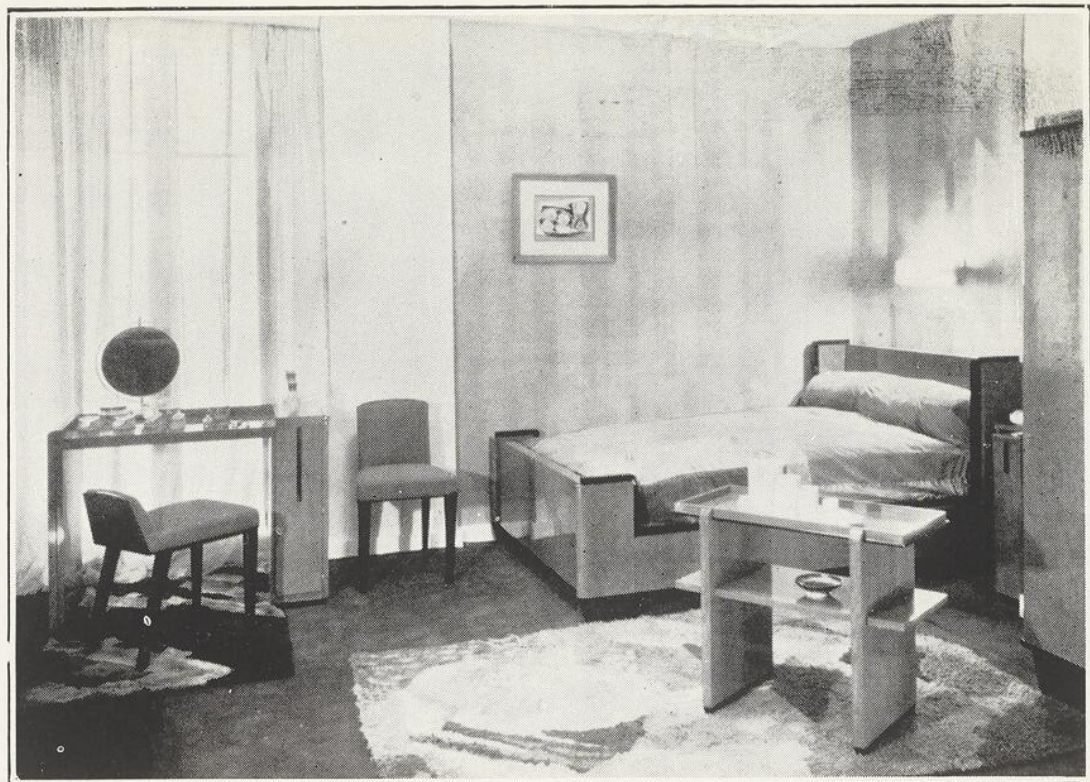


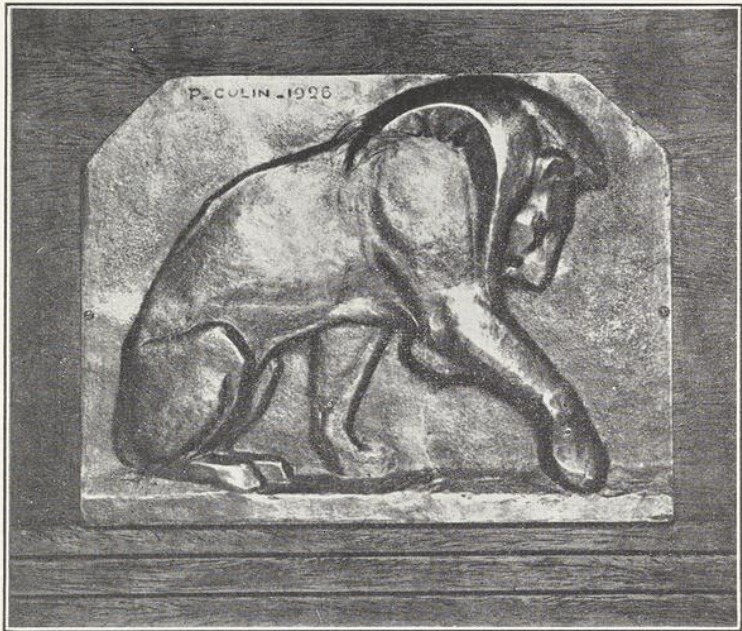
PLANCHE XXI

Louis Sognot.

Edition de « Primavera », Paris.

Plaquette de métal repoussé et ciselé.
1926.

PLANCHE XXII



Pierre Colin.

Photo: Tourte et Petitin, Paris.

Vitrine en ébénisterie (palissandre et bois de violette) exécutée par les élèves de l'Ecole Boulle, ainsi que les objets de bois sculpté ou de bronze ciselé qui y sont contenus.

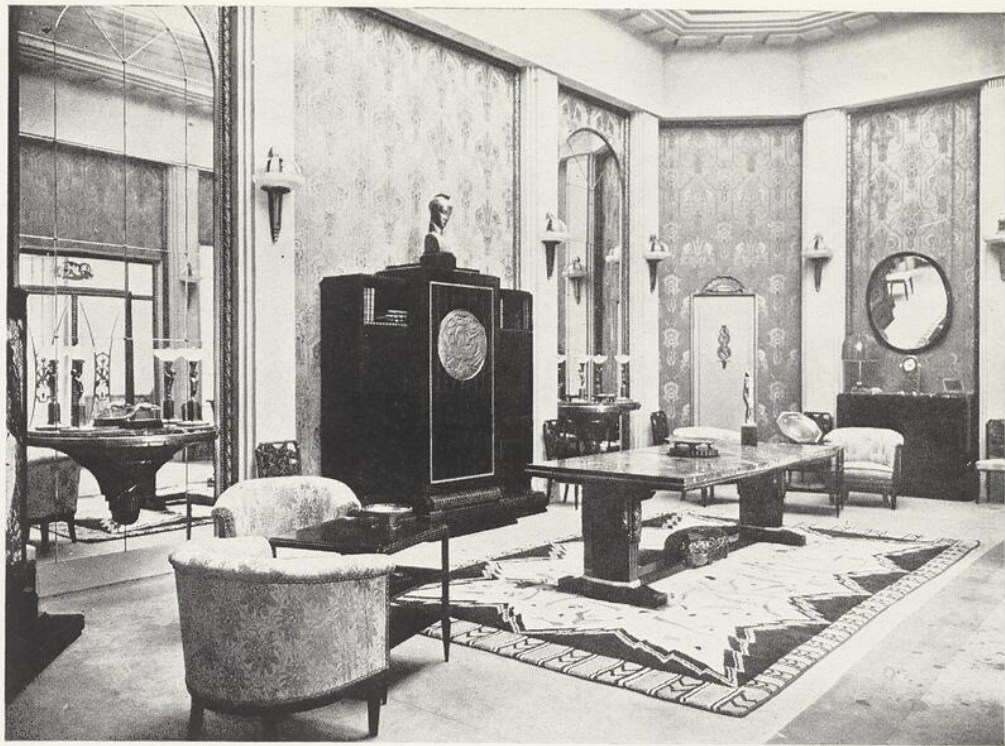
PLANCHE XXIII



Ecole Boulle.

Salon d'honneur de la Ville de Paris.
Exposition Internationale des Arts dé-
coratifs de 1925. Entièrement compo-
sé et exécuté par les élèves de l'Ecole
Boullé.

PLANCHE XXIV



Ecole Boule.

Photo: Tourte et Petitin, Paris.

Grand meuble d'ébénisterie en palissandre faisant partie du salon précédent, avec panneau sculpté et doré.

PLANCHE XXV

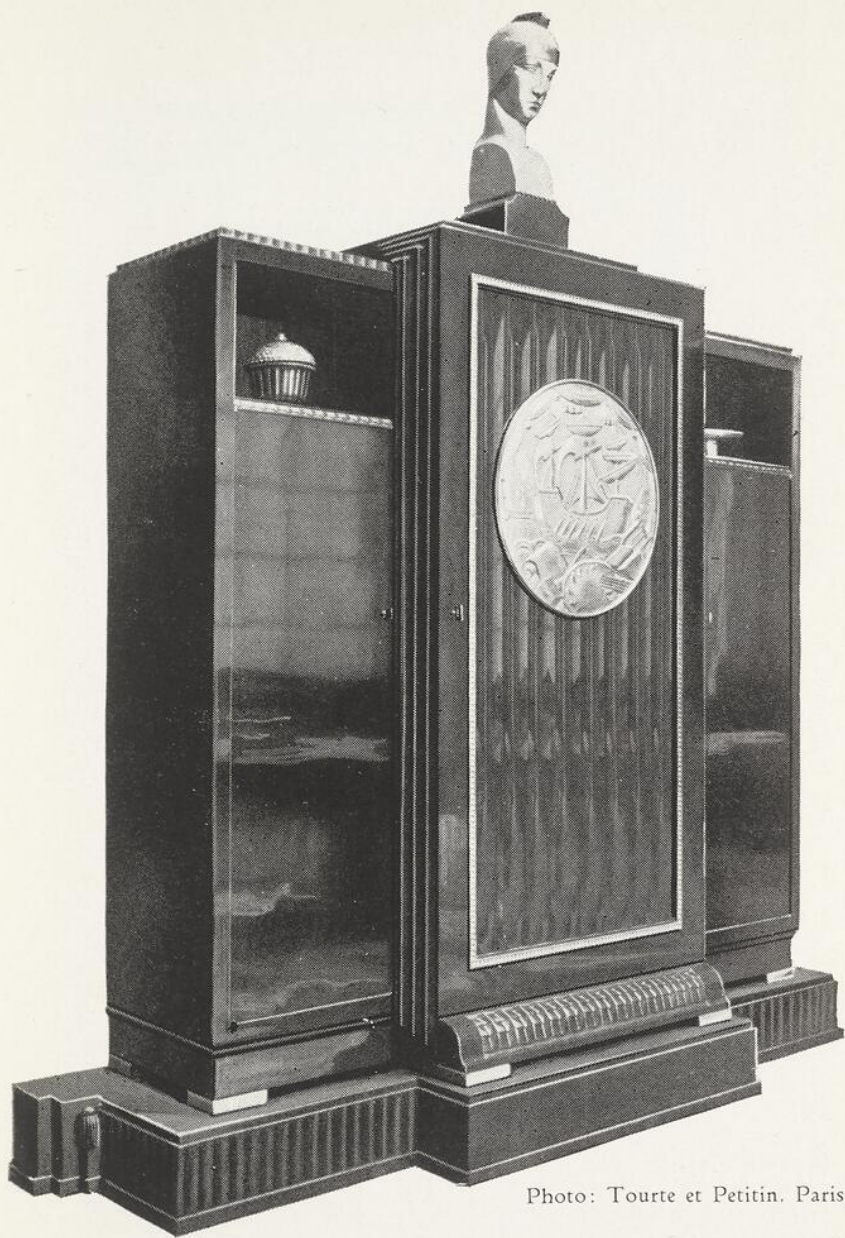


Photo: Tourte et Petitin, Paris.

Ecole Boule.

PLANCHE XXV

Chambre de dame. Salon des Artistes
décorateurs. 1927. Meubles en érable
piqué, vernis naturel. Panneaux de
façade tendus de peau imprimée. Tissu
mural gris. Tentures et draperies vio-
lettes. Serrurerie décorative de Laurent
Malclès, en cuivre doré.



PLANCHE XXVIII

André Fréchet.

E. Vérot, éditeur, Paris.

Chambre de dame. Exposition de « la Contemporaine », 1929. Ebénisterie exécutée en orme ondé et en bouleau du Canada. Boiseries peintes: vert d'eau. Tapis vert anglais. Tenture argent et coiffeuse avec dessus de glace. Glace à charnière, bronze argenté. Paravent, laque et décor de J. Dunand.



André Fréchet.

E. Vérot, éditeur, Paris. Photo: Rep.

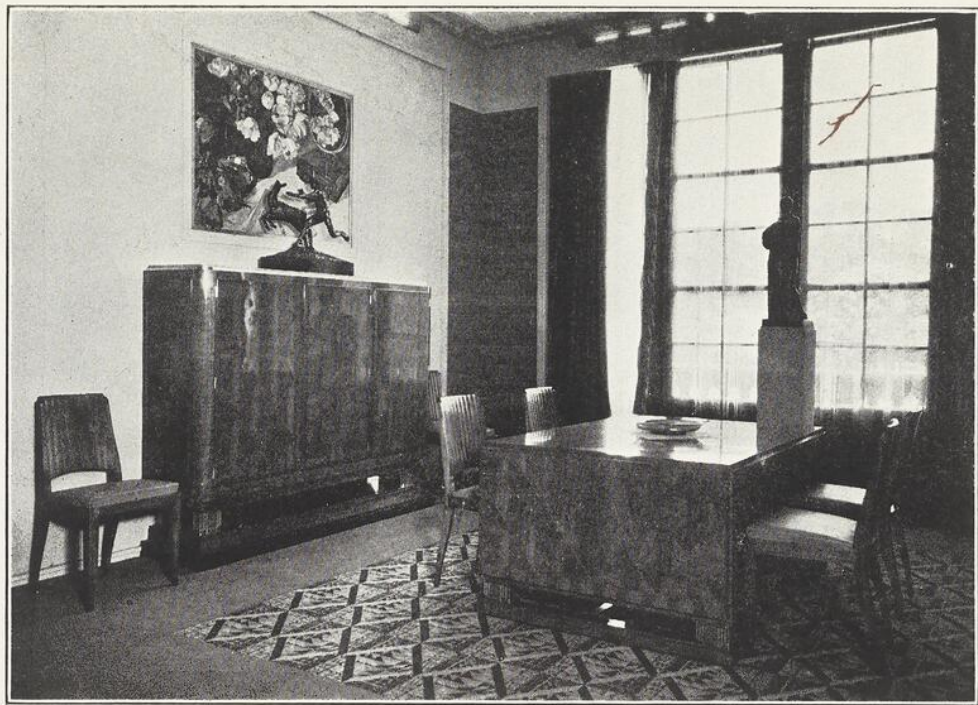
Autre aspect de la chambre précédente. Garniture des sièges et rideaux de velours vieil or et argent. Grand lit divan avec dos amovible. Armoire combinée avec miroir à trois faces. Table basse en laque de chine. Peinture décorative de Madame Fréchet.



André Fréchet.

E. Vérot, éditeur, Paris. Photo: Rep, Paris.

Salle à manger en orme ondé et bouleau du Canada. Salon des Artistes décorateurs, 1928. Dessus de marbre. Quincaillerie décorative en bronze argenté. Table à abattants. Chaises à dossiers moulurés garnies de maroquins rouge. Boiseries peintes, beige clair. Etoffes de tentures avec rayures horizontales beige et vieux rouge clair. Tapis beige et brun et moquette beige clair. Eclairage en corniche, verre dressé.



André Fréchet.

E. Vérot, éditeur, Paris. Photo: Rep, Paris.

Salle à manger en palissandre. Petite.
Foire des Arts décoratifs de 1928. Mur
paille, peinture dans les tons beige, gris-
pâle et or.

PLANCHE XXXI

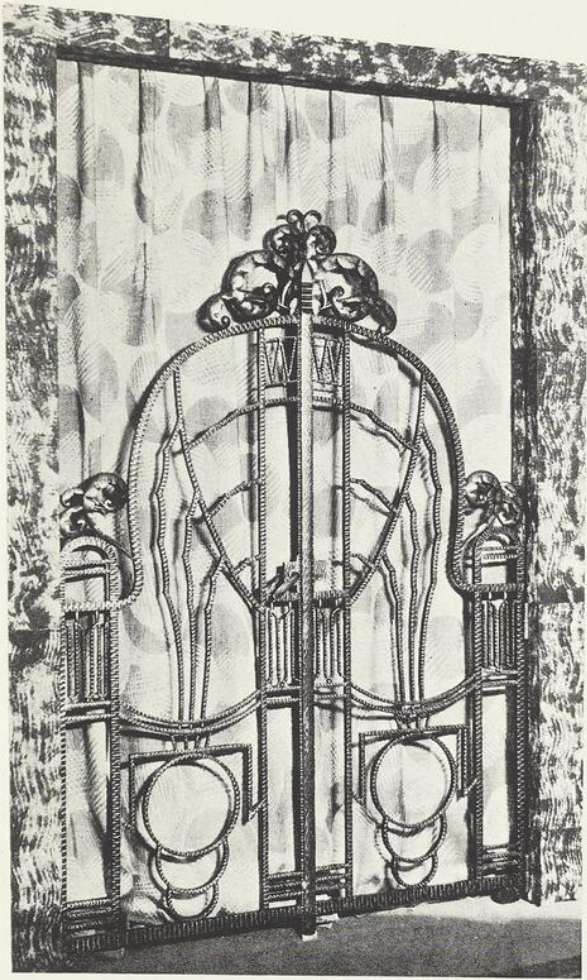


Marcel Guillemand.

Edition de « Primavera ».

Grille en fer forgé. Salon d'automne
1928. Fond tissus de Rodier. Enca-
drement de papier spécial.

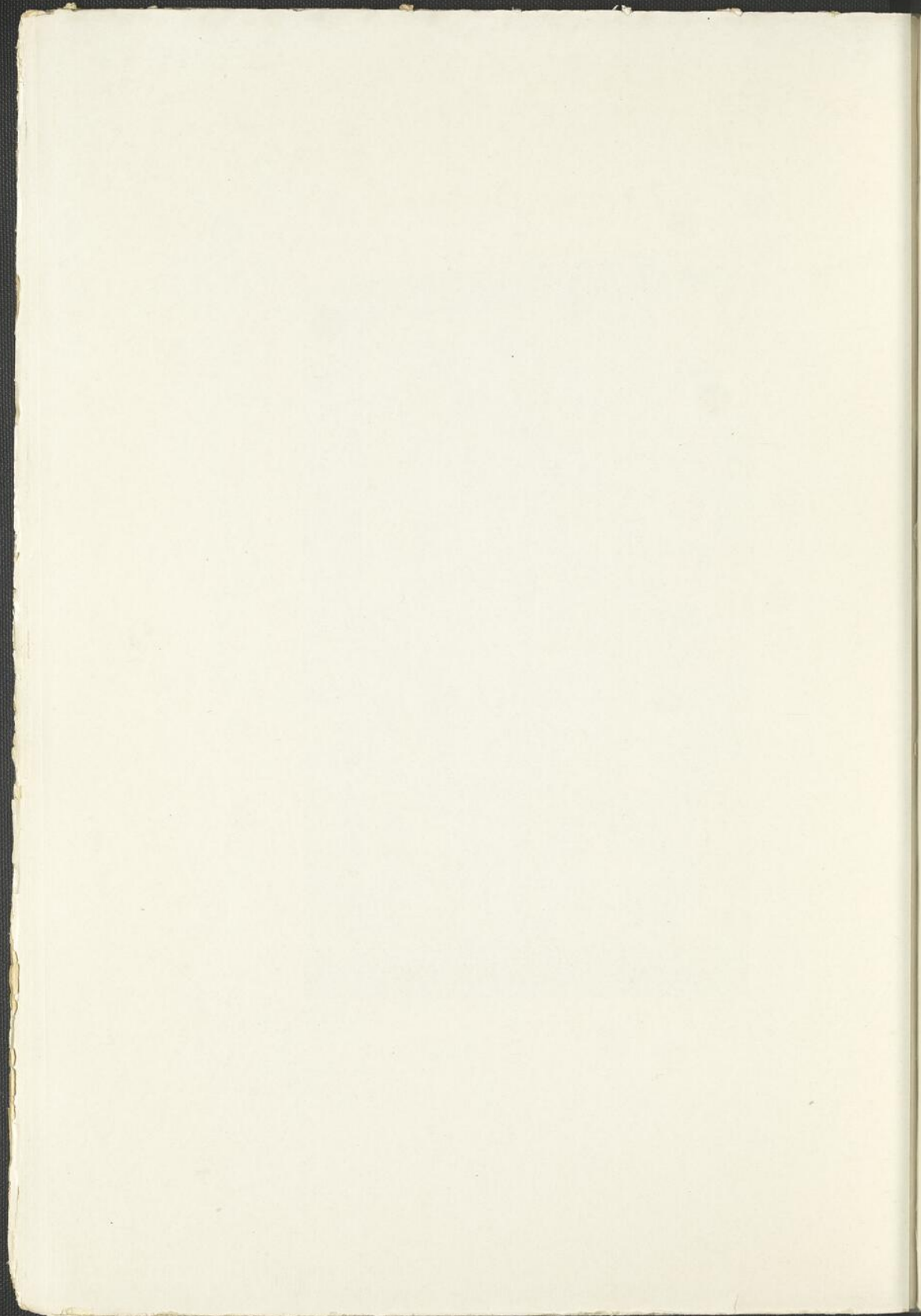
PLANCHE XXXII



Lahalle et Levard.

Photo: Rep. Paris.

PLANCHE XXXII



AU SERVICE DE L'ART MODERNE

NOUS avons reproduit quelques oeuvres d'artistes que nous n'avons pas eu l'occasion de citer dans les chapitres précédents. Nous nous bornerons simplement aujourd'hui à énumérer leurs titres qui justifieront notre choix, en nous promettant d'y revenir plus longuement.

M. Laurent Malclès est chef des Etudes et des Travaux à l'Ecole Boulle, après avoir été durant plusieurs années professeur de sculpture sur bois à la même institution. Esprit érudit, artiste d'une grande sensibilité, M. Malclès sait inspirer aux élèves qu'il dirige le sens du rythme élégant qui apparaît dans ses sculptures. Il a été un des premiers sculpteurs sur bois à exécuter des oeuvres modernes de sa composition ou à traduire celles des plus grands maîtres. C'est lui qui, le premier en France, a étudié la serrurerie décorative moderne, M. Malclès prépare actuellement un ouvrage sur la sculpture, qui sera une précieuse documentation pour les décorateurs et les artisans.

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

M. Pierre Lahalle, architecte diplômé par le gouvernement français, est professeur à l'Académie Julian et à l'Ecole Boulle, tout en étant un critique d'art averti. Ses oeuvres d'un sentiment très raffiné, respectueux de la tradition, ne le cèdent en rien à l'originalité et à la fantaisie. Artiste et technicien à la fois, M. Lahalle a une âme communicative que ses élèves apprécient beaucoup. Il est un des membres les plus actifs du Salon d'automne et de la Société des artistes décorateurs français.

MM. Louis Sognot et Marcel Guillemard sont tous deux attachés à l'atelier d'art décoratif « Primavera » des Grands magasins du Printemps de Paris. M. Sognot est professeur de composition moderne à l'Ecole Boulle; M. Guillemard est répétiteur du « Cours supérieur d'architecture et de décoration intérieure », organisé sous les auspices de la même institution. Tous deux très jeunes, ils ont vite attiré l'attention des connaisseurs par leur goût très personnel et leur art discipliné qui se renouvelle fréquemment, par des combinaisons toujours aimables et heureuses tant au point de vue de la forme que de la coloration.

MM. Léon Caillet, François Guiraud et Pierre Colin sont des anciens élèves et des professeurs de l'Ecole Boulle.

AU SERVICE DE L'ART MODERNE

M. Léon Caillet, architecte décorateur, possède un très important bureau de dessin au Faubourg Saint-Antoine. Nous avons eu le privilège d'y être admis et d'y être initié par ce maître aux mille petits secrets qui font le succès du décorateur moderne. Ses oeuvres signées ou souvent présentées sous l'anonymat n'en sont pas moins fort intéressantes, et révèlent des qualités de technique qui en font l'un des conseillers les plus avertis des industriels de l'ameublement. Il est l'auteur de nombreux ouvrages sur l'art moderne et le directeur d'une intéressante revue: *L'ameublement et le garde-meuble réunis*.

M. François Guiraud a subi l'influence heureuse de son ancien maître, Mathurin Méheut, l'incomparable peintre de la Bretagne, de la forêt et de la mer. Il était tout désigné pour lui succéder au cours d'études documentaires de l'Ecole Boulle. En dehors de la peinture, M. Guiraud compose des modèles de serrurerie décorative et d'orfèvrerie très moderne, qui ont toujours retenu l'attention aux différents salons.

M. Pierre Colin est un des jeunes artistes animaliers les plus enviés. Depuis plus de quinze ans, il dessine régulièrement au jardin des Plantes. Il est devenu le familier « des bêtes qu'on appelle

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

sauvages », et celles-ci se prêtent volontiers à poser pour l'artiste. Aucun détail anatomique n'échappe à M. Colin qui possède sur cette spécialité une bibliothèque formidable. De ses dessins toujours très poussés, il traduit des oeuvres de ciselure dignes d'admiration, et dont la stylisation ne sacrifie jamais rien à la nature.

On a sûrement noté que tous les artistes cités, à quelque exception près, sont d'anciens élèves ou des professeurs de l'Ecole Boulle. C'est à dessein que nous l'avons fait, afin de démontrer la supériorité d'une institution qui n'a jamais rien épargné pour étendre une renommée que tout justifie.

Puissions-nous profiter nous-mêmes de cette grande et utile expérience. Tendre à la supériorité dans tous les domaines, tel est pour nous, Canadiens, le mot d'ordre qui nous conduira demain aux plus brillants succès.

L'EXEMPLE D'UN MAÎTRE

PARLER de l'Ecole Boulle sans parler de M. André Fréchet serait une injustice, autant pour lui-même que pour l'institution qu'il dirige avec tant de tact et de compétence. Il est l'âme de l'école dont nous avons parlé.

Il nous aurait fallu le citer à toutes les lignes. C'est à dessein que nous ne l'avons pas fait. Nous voulions rendre un hommage particulier à celui qui fut toujours pour nous un ami des plus sympathiques, autant qu'un directeur soucieux de notre avancement.

M. André Fréchet n'est pas un inconnu pour plusieurs d'entre nous. Les distingués visiteurs de l'Ecole Boulle, comme l'honorable Athanase David, M. C.-J. Simard, M. Edouard Montpetit, M. Augustin Frigon, M. Pierre Dupuy, M. le Dr Grondin, autant que les Etudiants canadiens de Paris, ont été vite conquis par le charme du causeur et la sensibilité de l'artiste,

L'automne dernier, le Cercle des Etudiants ca-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

nadiens de Paris a eu l'avantage d'avoir comme hôte d'honneur M. Fréchet, au cours d'un de ses dîners mensuels. Dans une causerie spirituelle et pleine d'à-propos, M. Fréchet entretenait ses jeunes auditeurs d'un sujet des plus utiles: « Comment voir ». A l'aide de multiples exemples, tant en art qu'en littérature, le conférencier sut vite nous convaincre que l'esprit d'observation est nécessaire dans toutes les activités humaines. Il nous mettait en garde, surtout, contre cette manie de juger une oeuvre d'art au strict point de vue de la profession. Les détails ne comptent généralement pas ou peu. Il faut voir largement, juger par l'ensemble et comprendre l'idéal que s'est imposé l'artiste pour réaliser son sujet.

Toute la vie de M. Fréchet a été intimement liée au rôle très noble de l'éducation. C'est cet aspect de sa carrière que louait M^e de Moro Giafferi, alors sous-secrétaire d'Etat, quand, en 1924, il faisait M. Fréchet chevalier de la Légion d'honneur au nom du gouvernement français.

Né d'une modeste famille française, M. Fréchet avait eu l'ambition d'être peintre. Ses dispositions naturelles lui auraient sûrement valu des succès rapides et brillants. Mais, afin de permettre à l'un de ses jeunes frères, très doué pour les sciences ma-

L'EXEMPLE D'UN MAÎTRE

thématiques, de poursuivre ses études, il décida d'être instituteur comme son père. Cet acte de renoncement devait être récompensé. Ce frère de M. Fréchet, après avoir été longtemps professeur de mathématiques à la Faculté des sciences de l'Université de Strasbourg, devenait, l'an dernier, le premier titulaire de la chaire de mathématiques de l'Institut Henri Poincaré, qui s'ouvrait à Paris. Le professeur Fréchet est venu au Canada. Il a donné déjà plusieurs séries de cours à l'Université de Toronto et dans les grandes Universités américaines. Un autre des frères de M. Fréchet est professeur d'anglais dans un lycée parisien.

Le Directeur de l'Ecole Boule appartient donc à une famille d'éducateurs nés, et tout le préparait à faire de son école une puissante organisation.

Le jeune instituteur qu'il était n'avait pas renoncé complètement à sa carrière d'artiste. Tout en accomplissant les devoirs de son emploi, il réussit à passer brillamment son diplôme de professeur de dessin de la Ville de Paris. Il devint alors professeur à l'Ecole des Beaux-Arts de Nantes; cette Ecole avait comme directeur, à cette époque, M. Emmanuel Fougerat, qui fut par la suite directeur de l'Ecole des Beaux-Arts de Montréal. Peu d'années après, M. Fréchet fut chargé du cours d'his-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

toire de l'art et d'esthétique à l'Ecole Boulle; puis il devint chef des Etudes et des Travaux à la même institution.

Durant toute la guerre, il fut chef de service au département de l'aviation. Peu de temps après la démobilisation, il devenait Directeur de l'Ecole Boulle. On ne pouvait faire de choix plus judicieux. Pendant dix ans, M. Fréchet s'est familiarisé avec toutes les techniques des matières enseignées à l'Ecole. Pas un détail n'échappe à son esprit d'observation. C'est l'oeil du maître qui voit tout pour faire à propos les réformes nécessaires.

Tous les cours d'apprentissage dont nous avons parlé, autant que les cours supérieurs de décoration intérieure, sont l'oeuvre de M. Fréchet. Si l'Ecole Boulle passe aujourd'hui par une ère de prospérité qu'elle n'avait jamais connue, elle le doit à son directeur clairvoyant qui a présidé à sa réorganisation complète.

Ses qualités de pédagogue et d'administrateur ont attiré l'attention des chambres syndicales de l'ameublement, dont il est maintenant l'un des conseillers les plus écoutés.

Mais n'oublions pas notre rôle. Pour un élève, c'est une tâche délicate que d'apprécier l'oeuvre d'un maître. C'est pourquoi nous faisons encore appel

L'EXEMPLE D'UN MAÎTRE

à M. Pierre Olmer, dont l'autorité s'affirme de plus en plus comme historien de l'art décoratif moderne.

« André Fréchet exposait en 1919, au Musée Galliera, *un mobilier de bureau* d'une belle tenue; cet ensemble s'était fait tout de suite remarquer; aux Salons suivants des Artistes décorateurs et de l'Automne, il présentait *une salle à manger de campagne*, puis *un coin d'antichambre* où il utilisait les laques qu'il avait particulièrement étudiées. Depuis, il ne cesse d'exposer à ces deux Salons, affirmant chaque année sa maîtrise grandissante. En 1924, aux Artistes décorateurs, l'un des envois les plus remarquables, de l'aveu de tous, était *une salle à manger* signée de lui, discrètement somptueuse, parfaitement étudiée, d'une ébénisterie irréprochable, et dans laquelle des taches de sculptures judicieusement réparties étaient exécutées par Laurent Malclès. Rappelons aussi qu'André Fréchet, en même temps qu'il produit comme artiste, trouve le temps d'assumer les délicates fonctions de directeur de l'Ecole Boule, dont il a su faire, par sa volonté et sa compétence, une excellente école du meuble. »

(*Le Mobilier français d'aujourd'hui.*)

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

Depuis qu'il a commencé à exposer, M. Fréchet est un des artistes les plus en vue. Ajoutons qu'il est un des promoteurs de « La Contemporaine », société qui, par ses expositions au Pavillon de Marsan ou ailleurs, favorise la petite industrie. Il nous est agréable de faire remarquer que Mme Fréchet, peintre délicat et professeur à l'Ecole Duperret, est la collaboratrice dévouée à l'oeuvre de son mari.

Les sculptures sur bois et la quincaillerie décorative, créations de M. Fréchet, sont généralement exécutées par M. Laurent Malclès, chef des Etudes et des travaux à l'Ecole Boule.

Nous avons déjà signalé le remarquable esprit d'observation de M. Fréchet. Il s'efforce constamment de trouver des conceptions nouvelles qui font le succès de l'art moderne. Aussi n'est-ce pas seulement pour des motifs personnels que nous avons voulu consacrer ce chapitre à M. Fréchet. Il est certaines vies qui méritent de retenir l'attention de nos contemporains. Voici une autre raison qui nous touche de plus près. Les Canadiens seront redevables à M. Fréchet de l'importation en France de nos bois canadiens. Notre reconnaissance va également à son éditeur, M. Vérot, industriel du Faubourg Saint-Antoine de Paris, qui ne se contente pas d'être un homme d'affaires, mais qui con-

L'EXEMPLE D'UN MAÎTRE

sacre aux questions d'éducation et d'apprentissage une grande partie de ses loisirs.

Au salon des artistes décorateurs de 1928 et à l'exposition de « La Contemporaine » de 1929, M. Fréchet présentait une salle à manger et une chambre de dame, exécutées en ébénisterie; le bouleau du Canada et l'orme ondé entraient dans cette composition. Voilà un effort qui n'avait pas été tenté jusqu'ici avec nos essences canadiennes. Nous nous empressons d'ajouter que l'effet était loin d'être banal. Si nos forêts regorgent de bouleau et d'orme, c'est une raison majeure pour en tirer tous les partis possibles. Les pays comme l'Amérique du Sud et l'Amérique centrale ont su faire une heureuse exploitation de leurs essences d'acajou, si riches et si variées.

MM. Fréchet et Vérot ont employé nos bois avec la plus grande maîtrise. Les placages, artistiquement disposés, donnent les effets les plus heureux sous la vibration de la lumière. Les proportions et les formes, autant que les valeurs et les tons, répondent aux exigences de la sensibilité féminine et du goût moderne pour le confort. Il fait bon vivre dans des pièces comme celles-là, où la lumière entre à profusion, où les couleurs s'harmonisent discrètement avec la coloration des bois,

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

d'un blond doré. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la forme des sièges imaginés par M. Fréchet ; ces articles sont toujours fort bien étudiés. Certains artistes peuvent créer des meubles attrayants; le siège offre toujours de grosses difficultés. Pour M. Fréchet, toutes ces techniques ne sont qu'un jeu. Ses oeuvres sont toujours attrayantes. On nous a souvent dit que l'une des grandes qualités du décorateur consistait à savoir sacrifier les ornements superflus; or, toutes les productions de M. André Fréchet sont d'une séduisante simplicité.

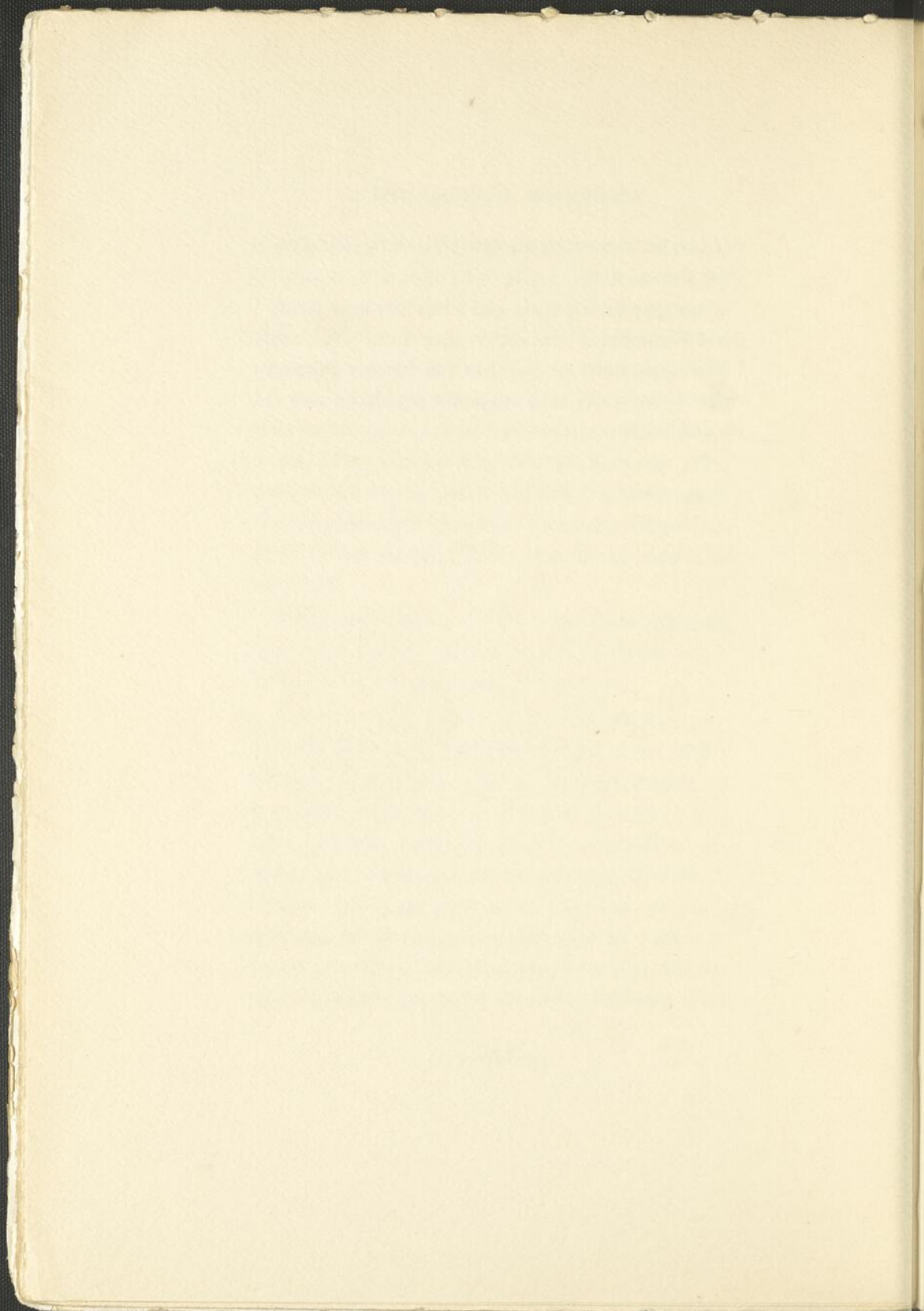
Nous reproduisons de son oeuvre plusieurs types qui feront mieux comprendre à nos lecteurs ce que notre plume est impuissante à traduire.

Remercions M. Fréchet d'avoir su mettre en valeur nos bois nationaux. L'exemple d'un maître tel que lui trouvera, nous en sommes assurés, de nombreux imitateurs. Si l'on peut dire que « Nul n'est prophète dans son pays », souhaitons du moins que l'initiative de cet ami soit féconde en résultats pratiques pour nous. Le jour où nous nous convainçons qu'il est temps de tirer parti de toutes nos ressources nationales, d'en faire une judicieuse utilisation, on cessera de nous accuser d'être

L'EXEMPLE D'UN MAÎTRE

des idéalistes; une ère de prospérité nouvelle s'ouvrira devant nous.

C'est par cette pensée que nous voulons terminer l'hommage à un maître que nous vénérons. Nos compatriotes ne devaient pas ignorer l'oeuvre de cet homme qui est pour notre peuple un ami et un bienfaiteur.



POUR PRÉPARER DEMAIN

NOS lecteurs ont peut-être été étonnés en lisant le titre de notre livre. Loin de nous la pensée de vouloir imposer intégralement à nos compatriotes des formules toutes faites, venues de l'Ancien continent. Une certaine émancipation est de mise aujourd'hui. Nos amis français nous pardonneront cette franchise. Ils n'ont pas besoin de longues déclarations pour connaître nos sentiments. Ils savent depuis longtemps le respect et l'attachement dont nous faisons profession à leur égard, dans le domaine artistique.

Le présent ouvrage n'a pas d'autre but que de faire connaître à nos Canadiens les progrès indiscutables de l'art moderne à travers le monde. L'auteur voudrait les convaincre qu'ils doivent entrer dans ce mouvement, mais qu'il convient d'y faire prévaloir nos aspirations nationales. Pourquoi nous mettre à la remorque de la République voisine qui copie servilement les styles étrangers? Après les styles anglais et français du XVIIe et du

XVIII siècle, les Américains ont entrepris de reproduire maintenant le style moderne français, sans chercher à trouver des combinaisons nouvelles répondant à leur genre de vie.

Au moment où l'on donne aux Beaux-Arts une forte impulsion dans notre pays, et plus particulièrement dans la Province de Québec, il est urgent pour nous de prendre une orientation originale et surtout de puiser aux sources les plus pures de l'idéal et du beau. A la veille de la fondation d'une Ecole du meuble à Montréal, d'une Ecole des Arts et Métiers à Rimouski, il était opportun de donner quelques notions historiques, artistiques et techniques, de la décoration telle qu'elle est comprise en France; il fallait exposer les méthodes qui président à l'enseignement professionnel des métiers d'art, en faisant les commentaires qui nous seraient profitables. Ce sont des notes personnelles prises au cours de nos études en France. Nous ne les imposons pas comme un *credo*. Elles sont discutables. Qu'on soit assuré d'avance que notre exposé ne vise à aucune critique désobligeante envers le Canada. Ce que notre race est devenue comme peuple, comparativement aux autres peuples, est un phénomène historique digne d'admiration. Il s'agit de vivre quelques années hors de notre pays pour s'en ren-

POUR PRÉPARER DEMAIN

dre compte. Tous les nôtres ne sont pas moins convaincus qu'il reste encore beaucoup à faire. Nos gouvernements nous en donnent la preuve en se souciant plus que jamais de l'éducation sous toutes ses formes. Que faut-il donc préconiser pour assurer un recrutement intéressant à ces nouvelles écoles et pour permettre à ces jeunes gens de se créer des carrières enviables? La préparation de ces cadres requiert de larges emprunts à l'art étranger et une adaptation rationnelle à notre pays, ainsi qu'on a pu le voir.

Ce n'est un secret pour personne, en effet, que si nos écoles Techniques n'ont pas eu le succès espéré dans les premières années de leur fondation, c'est qu'on n'avait pas su nationaliser un enseignement, excellent d'ailleurs, qui nous venait de France. Les lacunes ont été heureusement comblées, grâce à la clairvoyance de M. Augustin Frigon, directeur général de l'enseignement technique, et de M. J.-A. Bélanger, directeur de l'École de Montréal.

Dans l'organisation d'une école d'art appliqué ou d'arts et métiers, le dessin doit être à la base de l'enseignement. L'honorable Athanase David disait, lors de l'inauguration de l'École des Beaux-Arts de Montréal: « Du dessin, encore du dessin, toujours du dessin. » Le dessin est un second lan-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

gage, et l'on ne peut devenir un artisan habile si l'on n'est pas maître de cet art. On ne saurait trop encourager l'oeuvre de nos Ecoles de Beaux-Arts qui forment des professeurs compétents; on ne s'improvise pas professeur de dessin; là comme dans les autres spécialités, on ne peut compter sur une formation hâtive, donnée en quelques mois, verbalement ou par correspondance; ce serait trop facile. Il ne s'agit pas d'apprendre quelques procédés pour faire une bouche ou un nez. L'interprétation de la nature, chef-d'oeuvre du Tout-puissant, est plus complexe. Une préparation sérieuse à l'Ecole des Beaux-Arts est indispensable, nous ne saurions trop insister sur ce point.

A propos de l'enseignement du dessin, nous nous permettrons de faire très respectueusement une suggestion que nous voudrions voir accepter. Nos écoles techniques et toutes nos écoles professionnelles devraient continuer l'oeuvre commencée dans nos écoles primaires et faire une large place au dessin à vue. Savoir exprimer au premier coup d'oeil une proportion juste, ou simplement traduire une idée en quelques coups de crayon, tel est le minimum requis pour les futurs chefs d'atelier que forment nos écoles techniques.

Même dans notre enseignement secondaire, le

POUR PRÉPARER DEMAIN

dessin à vue devrait être au programme. Dans toutes les sciences, le dessin s'impose. M. le Dr Emile Sergent, de Paris, a émerveillé ses confrères lors de ses cliniques à Montréal, en dessinant sur le tableau, après auscultation de ses malades, les résultats que devait donner ensuite la radiographie. Tous nos camarades d'Europe savent qu'il n'y a là ni de la fantaisie ni du tape à l'oeil, mais que c'est une nécessité pressante et de tous les instants. Plusieurs d'entre eux déploraient, il n'y a pas longtemps, leur maladresse à dessiner, parce qu'ils n'avaient pas eu cette spécialité dans leurs programmes d'étude, ou qu'ils s'y étaient exercés trop tard. Les professeurs diplômés des Beaux-Arts seraient tout désignés pour assumer cette tâche, dans l'enseignement secondaire. On nous dira qu'à l'Université, le programme de certaines Facultés consacre quelques heures au dessin. Nous affirmons sans parti-pris qu'à ce moment, il est déjà trop tard; le jeune homme n'a plus la souplesse d'un garçon de douze ou quatorze ans. Dans les écoles primaires de France, l'enfant dessine plusieurs heures par semaine dès l'âge de sept ou huit ans, et peut-être plus tôt. Là-bas, on ne s'étonne pas non plus de voir la jeunesse s'orienter vers les écoles professionnelles de toutes sortes, qui assurent

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

un brillant avenir. Même si l'enseignement du dessin n'ouvre pas toujours des carrières déterminées, il est indiscutable qu'il est un puissant facteur pour développer l'esprit d'observation. On se plaint chez nous de l'encombrement de nos professions libérales. Si l'on crée des écoles nouvelles pour prévenir cette pléthore d'intellectuels déclassés, après entente préalable avec notre enseignement primaire et secondaire, ce sera un grand pas de fait dans l'utilisation de notre « capital humain ».

L'autre point sur lequel nous voulons insister, c'est l'importance qu'il y a pour nous de développer davantage l'esthétique dans notre enseignement. Il nous est particulièrement agréable de faire écho au très judicieux article intitulé « L'esthétique dans l'enseignement », que publiait, dans l'*Action canadienne-française* de décembre 1928, M. l'abbé Eddie Hamelin, professeur au séminaire des Trois-Rivières. M. Hamelin nous donnait tout un programme pour la formation « *du bon sens et du bon goût* » chez le jeune collégien, au point de vue dessin, histoire de l'art, musique, etc. . . Nous souhaitons vivement voir mettre ce programme en pratique dans toutes nos maisons d'enseignement secondaire. Nous sommes tout-à-fait à l'aise pour renvoyer nos lecteurs à cet article d'un pédagogue distingué, et

POUR PRÉPARER DEMAIN

leur dire que, sans avoir l'honneur de le connaître, nous sommes en parfaite communion de pensée avec lui.

« Il importe souverainement, dit-il, pour former des hommes complets, d'éveiller dans les jeunes gens, dès l'instant où apparaît leur raison, le sentiment de la nature et de l'art. Par là, mis à même de développer leurs sens conjointement avec leurs facultés intellectuelles, ils s'habitueront à regarder, à comparer, à discerner les impressions qui arrivent par les yeux et les oreilles, à apprécier exactement les rapports des parties entre elles, à prendre la juste mesure des choses, à mettre de l'ordre dans leurs jugements. « En voyant chaque jour des chefs-d'oeuvre de peinture, de sculpture, d'architecture, les génies les moins disposés aux grâces, élevés parmi ces ouvrages, comme dans un air pur et sain, prendront le goût du beau, du décent, du délicat; ils s'accoutumeront à saisir avec justesse ce qu'il y a de parfait ou de défectueux dans les ouvrages d'art et dans ceux de la nature, et cette heureuse rectitude de leur jugement deviendra une habitude de leur âme. » (Platon).

« Et le goût, ainsi formé, aura son influence sur toute la conduite de la vie. Car, pris constamment par le charme du *beau*, l'homme ne veille qu'à satis-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

faire les besoins supérieurs de l'âme, et, ainsi, faisant, il s'ennoblit et se rapproche davantage de Dieu, source de toute beauté et de toute vérité. »

Citons également Sa Grandeur Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, l'incomparable auteur du meilleur ouvrage que nous possédions sur la pédagogie.

« Si le sens artistique est cultivé, si l'élève, en face d'une oeuvre d'art plastique, s'est habitué à l'analyser, à l'observation des règles du dessin, des couleurs, de l'harmonie de l'ensemble, son attention, attirée de ce côté chaque fois, lui vaudra un préservatif; son intelligence, sollicitée par des préoccupations de cette nature, spiritualisera d'autant l'impression produite par l'oeuvre d'art. »

En présence de témoignages comme ceux-là, les commentaires sont superflus.

Depuis plus de vingt ans, nous avons à l'Université de Montréal un cours d'histoire de l'art professé avec maîtrise par l'artiste délicat qu'est M. Jean-Baptiste Lagacé. Nous ne commettons aucune indiscretion en disant que M. Lagacé aurait dû rencontrer plus d'adhésions qu'il n'en a eues jusqu'ici; il était en droit d'attendre plus et mieux de ses compatriotes. Ni ses cours à l'Université ou à l'Ecole des Beaux-Arts, ni ceux qu'il a donnés au

POUR PRÉPARER DEMAIN

Monument national, sous les auspices de la Société Saint-Jean-Baptiste, n'ont eu l'auditoire mérité.

Nous ne voulons jeter là pierre à qui que ce soit; mais ne peut-on pas dire que, si l'on avait accordé une place raisonnable à l'enseignement de l'histoire de l'art dans nos collèges sans nuire au programme d'histoire générale, les cours de M. Lagacé auraient été beaucoup plus suivis? Le pays y aurait gagné en élévation artistique, complément nécessaire de toute culture intellectuelle.

Avec un programme comme celui que nous venons d'énoncer, le recrutement de nos écoles spécialisées aurait bénéficié de gains substantiels. Ce n'est pas un déshonneur que de devenir autre chose qu'un médecin, un avocat ou un notaire; le préjugé contraire n'a heureusement plus cours chez nous.

Une réaction se produit contre le fétichisme des professions libérales. C'est un état d'esprit qu'il faut généraliser parmi les nôtres. Les parents soucieux de l'avenir de leurs enfants ne sauraient trop y réfléchir.

Cela ne veut pas dire que la culture classique ne soit pas nécessaire.

Plus nos hommes d'affaires, nos industriels ou nos artistes seront instruits et cultivés, plus nous nous imposerons aux autres peuples. C'est précisé-

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

ment pour ce motif que nous préconisons certaines articles additionnels au programme de notre enseignement secondaire.

En parcourant le rapport de la participation des Ecoles de la Ville de Paris à l'Exposition de 1925, nous nous demandions si, un jour, nous ne pourrions pas réaliser chez nous, avec nos écoles, un ensemble aussi harmonieux que celui-là! Sans être trop téméraire, nous croyons que d'ici peu d'années, la chose sera possible et nous le souhaitons vivement. Avec nos élèves architectes, peintres, sculpteurs, décorateurs, ébénistes, ferronniers, relieurs, imprimeurs, avec tous ces métiers de nos Ecoles techniques, avec le concours de nos écoles ménagères et même des classes industrielles de notre enseignement primaire, quel étonnant ensemble nous pourrions constituer!

Dans le domaine de la décoration qui nous intéresse particulièrement, les carrières seraient nombreuses chez nous. Un grand nombre des dessinateurs de nos maisons de commerce nous viennent de l'étranger. Le meuble de luxe nous est importé de *Grand Rapids*. Il nous faut des décorateurs et des ébénistes. C'est un besoin urgent. Le décorateur d'une grande maison de Montréal nous disait récemment qu'il désirait un assistant depuis plusieurs mois,

POUR PRÉPARER DEMAIN

qu'il offrait un salaire fabuleux, et qu'il se voyait dans l'obligation de faire appel à l'étranger. Voilà un fait entre mille. Le niveau de la fabrication du meuble moyen est encore à zéro. Il est triste de penser à tous les articles dont nous sommes importateurs; ici, on fabrique peut-être des caisses informes, mais on n'a jamais connu la vraie fabrication du meuble. L'emploi exclusif des vis et de la colle n'est pas un critérium de solidité. Laissons à l'École du meuble le soin de combler ces lacunes.

À propos de cette fondation de demain, qu'on nous permette de formuler un vœu. Au cours du présent ouvrage, le lecteur nous a entendu, à maintes reprises, mentionner l'importance qu'il y a pour le décorateur de rester fidèle à la tradition.

Dans la Province de Québec, nous sommes en voie de laisser perdre tous nos vieux meubles canadiens. Chaque été, les américains passent dans nos campagnes et achètent à des prix dérisoires nos vieux mobiliers et bibelots, vestiges d'un passé glorieux. Toutes ces antiquités ne sont pas des oeuvres d'art, nous en convenons. Il serait tout de même malheureux que nous ne possédions pas une collection complète de ces meubles rustiques, dont beaucoup témoignent d'une réelle habileté. Nous savons telle vieille commode qui ferait les délices

NOS INTÉRIEURS DE DEMAIN

d'une antiquaire parisien, ou tel ameublement en noyer noir sculpté, qui n'a rien à envier à bien des ameublements des provinces françaises. Pourquoi le gouvernement de la Province de Québec ne constituerait-il pas un musée avec ces reliques? Ce serait une source d'inspiration des plus heureuses pour les futurs jeunes élèves de l'Ecole du meuble. Il y aurait là une inestimable documentation, semblable aux musées régionaux d'Arles et de Honfleur, que nous avons particulièrement appréciés.

En ajoutant à cela quelques exemples typiques des meilleurs styles français et anglais, ce serait l'idéal. L'homme n'invente rien; il a besoin d'avoir constamment sous les yeux des modèles susceptibles de l'inspirer, quitte à les améliorer s'il y a lieu.

En attendant ces jours heureux que nous souhaitons prochains, nous remercions nos aimables lecteurs de la confiance qu'ils nous ont accordée. Pussions-nous leur avoir fait comprendre les beautés et les avantages de l'art moderne, en leur faisant entrevoir tous les partis qu'il y aurait à tirer chez nous d'un art nouveau, d'un style canadien. Nos intérieurs de demain dépendent de la coopération de tous. L'art sous toutes ses formes, c'est la pensée, c'est l'âme d'un peuple.

FIN

TABLE DES GRAVURES

	Planches
Bouchet ,E.-L.—Chambre de jeune homme, 1928.....	IV
— — —Boudoir, 1929	V
— — —Loge d'actrice, 1927.....	VI
— — —Chambre à coucher, 1928.....	VII
— — —Boudoir et salle de bains, 1928.....	VIII
— — —Salle à manger, 1929.....	IX
Caillet, Léon.—Fauteuil, 1925	XIX
Colin, Pierre.—Plaque ciselée, 1926.....	XXII
Dumas, A.—Salon 18ème siècle	XV
Ecole Boule.—Vitrine, 1925	XXIII
— — —Salon de 1925	XXIV
— — —Grand meuble, bibliothèque, 1925.....	XXV
— — —Ensemble de travaux, 1926.....	XXVI
Fréchet, André.—Chambre de dame, 1927.....	XXVII
— — —Chambre de dame, 1929.....	XXVIII
— — —Chambre de dame, 1929.....	XXIX
— — —Salle à manger, 1928.....	XXX
Gallé, Emile.—Vase, 1898	II
— — —Petite commode, 1898	III

TABLE DES GRAVURES

	Planches
Guillemard, Marcel.—Salle à manger, 1928.....	XXXI
Guiraud, François.—Serrurerie décorative, 1929.....	XX
Lahalle et Levard.—Cadre sculpté, 1927.....	XVIII
— — —Grille en fer forgé, 1928.....	XXXII
Majorelle, Louis.—Buffet, 1904.....	I
Malclès, Laurent.—Sculpture sur bois, 1925.....	XVII
— — —Serrurerie décorative, 1927.....	XXVII
— — —Cadre sculpté, 1927	XVIII
Renaudot, Lucie.—Grand salon studio, 1925.....	X
— — —Bibliothèque, 1925	XI
— — —Salle à manger, 1926.....	XII
— — —Secrétaire, 1926	XIII
— — —Chambre d'homme, 1927	XIV
Sognot, Louis.—Chambre d'homme, 1926.....	XXI
— — —Chambre de dame, 1925.....	XV:

TABLE DES MATIÈRES

	PAGE
Dédicace	5
Hommages de l'auteur	9
Note de l'auteur	11
Préface	13
Décorateurs d'hier et d'aujourd'hui	17
Une grande maison de décoration	35
A l'école de mes maîtres	51
Au service de l'art moderne	65
L'exemple d'un maître	69
Pour préparer demain	79
Table des gravures	91





ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE
21 SEPTEMBRE 1929
POUR
LA LIBRAIRIE D'ACTION
CANADIENNE-FRANÇAISE
PAR
ARBOUR ET DUPONT LTÉE
IMPRIMEURS-ÉDITEURS
MONTRÉAL

